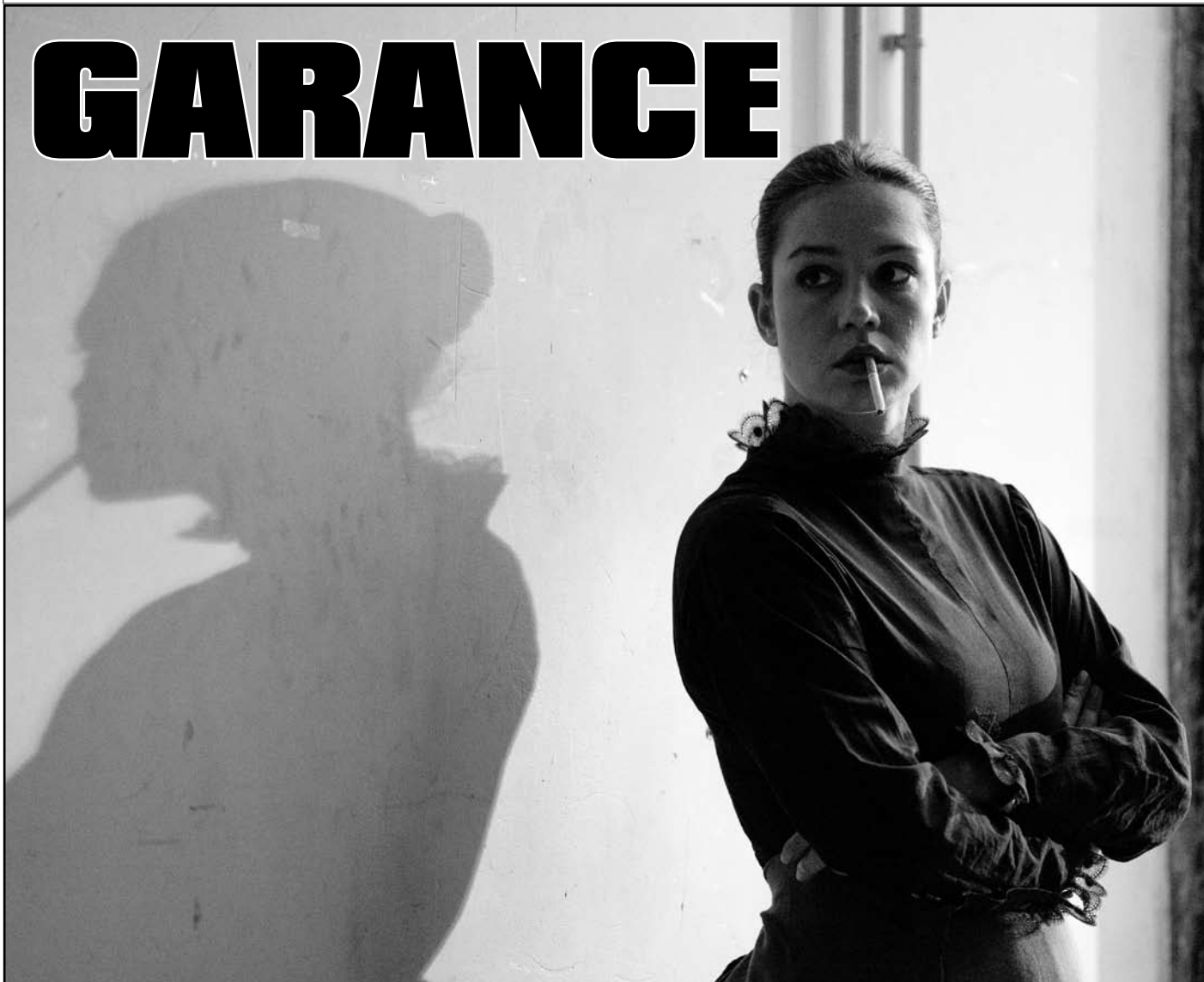




PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

GARANCE



Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2026 1h45

avec Adèle Exarchopoulos, Sara Giraudeau, Sarajeanne Drillaud, Anne Suarez, Raya Martigny...

« – On m'appelle Garance, c'est le nom d'une fleur. – D'une fleur rouge comme vos lèvres. »

(Jacques Prévert, *Les Enfants du Paradis*, film de Marcel Carné)

Garance... un prénom aux fragrances hors du temps. D'une Garance à l'autre, d'Arletty à Adèle, quelque chose de vaporeux fait résonance, crée comme un cousinage entre les deux héroïnes qui osent croquer la vie à pleines dents,

GAZETTE n° 348 DU 23 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2026 - Entrée : 8€ - Abonnement : 60 € les 10 places - Étud. : 5 €



GARANCE

assument leurs choix de femmes libres en faisant fi de la bienséance et des préjugés. La réalisatrice Jeanne Herry (dont on a programmé *Pupille* et surtout *Je verrai toujours vos visages...*) offre ici à Adèle Exarchopoulos l'un de ses plus beaux rôles. Totalement bluffante, toute en force fragile, à l'instar d'une Romy Schneider ou d'une Simone Signoret, avec qui elle partage cette fraîcheur un brin déglinguée, usée avant l'heure. Elle n'en est que plus émouvante et l'on est instantanément happé par sa présence magnétique.

Garance a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide... Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure en compagnie d'une joyeuse bande qui va s'élargissant, portée par le même bonheur de s'éclater, de s'enivrer, de jouer sans entraves. Ensemble ils rient, ensemble ils boivent d'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Rien ne semble pouvoir arrêter sa course folle. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout

cas, de moins en moins fréquentable. Il y a ceux qui s'en moquent – parce qu'elle ne leur est pas grand-chose. Et ceux qui s'inquiètent – parce qu'ils l'aiment, qu'ils la voient sombrer dans l'alcoolisme, sans savoir comment lui tendre la main. Et bien sûr, irrémédiablement, son travail s'en ressent : son metteur en scène, ses partenaires – sa famille de cœur – lentement mais sûrement, à regret de toute évidence, la rétrogradent, désolés par le gâchis. Car Garance en tombant pourrait bien les entraîner dans sa chute... Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »

Mais la vie a de ces mystères... Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante...

On ne peut terminer cette mise-en-bouche sans évoquer la présence de Sarah Giraudeau, qui offre un contre-point serein, gracieux, tendre face à l'intranquillité de Garance. D'ailleurs toute la distribution est impeccable, du haut en bas du générique. Que ce soient les personnages de passage, les festifs, les aidants, les soignants... Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous... Avec, c'est le cas de le dire, une sobriété à la hauteur des tourments humains de son alcoolique héroïne.

DU 23/09 AU 27/10



COUP DE PROJECTEUR SUR LES FILMS

Retrouvez la présentation des films dans le journal d'informations locales

Les mercredis
à partir de 18h45 sur
radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast
sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

AUGMENTATION DES

TARIFS À COMPTER DU 30/09:

- Normal : 8 euros
- Abonné : 6 euros

(carnet de 10 places, sans date de validité et non nominatif)

Paiement par CB / chèques / espèces

-19 ans : 5 euros

DIMANCHE MATIN : 5 euros

& Sur présentation d'un justificatif :
Étudiant (- 26 ANS)

Handicap et mobilité réduite
Demandeur d'emploi :

5 euros

PASS CAMPUS : 4,5 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

La séance du mercredi 23 septembre à 20h30 sera précédée dès 19h30 d'un apéro antifasciste en libre participation et suivie d'une rencontre avec Jean-Baptiste Rivoire, journaliste d'investigation, ancien de Canal +, fondateur de Off Investigation et co-auteur du film, auteur entre autres de « L'Elysée (et les oligarques) contre l'info »



FINI DE RIRE !

L'humour politique au garde-à-vous ?

DU 23/09 AU 12/10

Film documentaire réalisé par **Matéo LARROQUE, Clara MENAIS et Mila BRANCO**

Écrit par **Jean-Baptiste RIVOIRE**

France 2026 1h37

avec la participation plus ou moins volontaire de Guillaume Meurice, Lionel Dutemple, Sandrine Alexi, Audrey Vernon, Thomas VDB, Mathieu Madénian, Edgard Yves, Bruno Gaccio, Akim Omiri, Florence Mendez, Djamil le Shlag, Kevin Razy, Jean-Pierre Canet, Stéphanie Dénouette, Stéphane Guillon, Philippe Val, Maxime Saada, Sibyle Veil, Vincent Bolloré...

Arrêtons nous un instant, posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et observons un instant le panorama dévasté de la satire politique en France. Stéphane Guillon viré de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015, puis supprimés de Canal + en 2018 après avoir été, une fois leurs auteurs historiques poussés vers la sortie, vidés de tout le mordant qui faisait leur charme.. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de

l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe de Nagui sur France Inter. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir qualifié le

Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu (responsable d'un génocide à Gaza), de « nazi sans prépuce »...

En 15 ans, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Après avoir flingué le journalisme d'investigation, le rouleau compresseur mis en place par de puissants intérêts économiques et politiques, obéissant à une logique systémique implacable, s'est mis à traquer ceux qu'on appelait autrefois les « fous du roi ».

Off investigation, media indépendant et libre né des décombres du journalisme d'investigation télévisuel, décrypte le mécanisme de mise au silence d'humoristes qui dérangeaient les pouvoirs. Fascinant, glaçant, mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, Fini de rire ! (ne pas oublier le sous-titre, qui interroge à bon escient : L'humour politique au garde à vous?) dresse un tableau d'ensemble implacable de l'audiovisuel peu à peu privé d'humour, de la fin des années 1980 à aujourd'hui.

Le constat et le grand flash back jusqu'aux années Sarkozy dressé par l'équipe de Off Investigation est sans appel : si le petit homme à talonnettes amateur de yaourts en milieu carcéral a inauguré une reprise en main de l'audiovisuel avec entre autres sicaires, le funeste Philippe Val

fossoyeur du Charlie Hebdo réjouissant des origines, on voit la parfaite continuité avec l'ère Macron qui, de manière moins visible mais aussi violente, fait pratiquer la censure par le service public.

Autre terrible évidence : s'il est facile de dénoncer C News et les chaînes du groupe Bolloré, ses accointances avec les partis d'extrême droite et son travail pour banaliser le langage et les thèses politiques des mêmes partis, le film démontre au sein du service public la reprise également des mêmes thèses et des mêmes terminologies, et la censure qui s'opère contre tout ceux qui s'y opposent par la rhétorique ou l'humour. Alors que l'on se moquait dans les années 1970/1980 de l'audiovisuel, de l'ORTF aux ordres de De Gaulle face à un Mitterrand qui libéra en 1981 les radios libres, le schéma est devenu beaucoup plus trouble et les seuls espaces de liberté, on les doit au privé, parfois dans le cadre d'un jeu opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse qui se construit ainsi une image. Mais jusqu'à quand ?

Alors que le Conseil National de la Résistance au lendemain de la guerre en appelait à l'indépendance des médias face au pouvoir du politique et des puissances d'argent, après les funestes années où les grands patrons de presse s'étaient mis au service de la collaboration, ces glorieux héros se retourneraient probablement dans leur tombe en voyant comment l'information et le débat politique sont traités dans les médias. Et le film résonne comme un appel aux fondamentaux de 1946.

C'est la 1ère édition de notre Festival (chouïa fiesta, chouïa festival, 100% Utopia): sur un week-end, un condensé d'avant-premières de tout le cinéma que l'on aime et qui fait l'identité d'Utopia: des films attendus et de vraies découvertes, du divertissant et de l'engagé, du film documentaire et du cinéma jeune public, tous issus de grands festivals. On y ajoutera de belles rencontres avec des artistes connus et d'autres qui gagnent à le devenir, un quizz et des ripailles participatives, conformément à notre légendaire sens de la fête et de la convivialité. On compte sur vous ! L'équipe d'Utopia

Vendredi

miam: Ouverture dès 17h30 au Stella Café pour apéro Mauricien (avec et sans alcool - payable sur place)

18h30 : Ce qui nous mène à toi + rencontre avec le réalisateur Khalil Cherti et le comédien Sofian Kammes

21h15 : Voilà, c'est fini + rencontre avec G. Kervern
miam: Food Truck « Jade&Harry » sur place : plats Mauriciens

Samedi

14h00 : Ni vue, ni connue
16h15: Irish travellers
miam: Goûter irlandais (Irish coffee & cakes)
au Stella café de 16h00 à 18h00

18h20 : La faille + Quizz et cadeaux à gagner

miam: De 20h45 à 22h00 :
Apéro grec en libre participation & Buffet participatif

22h15 : L'espèce explosive

Dimanche

10h30 : Accueil café offert par Utopia
11h00: Une femme aujourd'hui
Miam: de 13h00 à 14h00: Buffet froid (prévente obligatoire) / Patis ou Pac à l'eau offert

C'est Marseille bébé

14h00 : Carmen l'oiseau rebelle + rencontre avec S. Laudenbach suivie du Photo Booth Carmen dans le hall par Ecrans VO

16h00 : Vesna + rencontre avec le réalisateur ukrainien Rostislav Kirpichenko

18h15 : Mémoire de fille + rencontre avec J. Godrèche et T. Barthélemy

LE FESTIVAL D'UTOPIA

LES 25, 26 ET 27/09 - Séances à tarif unique : 5 euros

CE QUI NOUS MÈNE À TOI



Réalisé par Khalil CHERTI

France 2026 1h40

avec Sofian Khammes, Nina Meurisse, Jeanne Balibar, Maria de Medeiros...

Scénario de Khalil Cherti et Simon Serna

C'est la magnifique histoire d'un combat qui transforme un couple uni, une lutte quotidienne qui grignote peu à peu leur amour, leur désir, leur complicité. Hicham et Charlie sont deux trentenaires profondément complices, facétieux, et heureux ensemble à chaque minute que Dieu fait. Horloge biologique oblige et tout simplement désir naturel et partagé, ils décident d'avoir un enfant. Mais au fil des mois, et des échecs, l'évidence les rattrape : il faudra faire appel à la procréation médicalement assistée. Les tentatives se succèdent en vain et le doute s'installe, alors que la libido s'efface, la relation devenant avant tout l'outil de la procréation. Khalil Cherti, dont c'est le premier film, mais qui avait, dans une pièce de théâtre remarquable, décrit le combat de deux réfugiés syriens séparés par la guerre, s'intéresse en fait au même sujet : comment faire perdurer l'amour, quand les circonstances font tout pour saper ses fondements. Le duo d'acteurs qui incarne ce combat est exceptionnel : et les deux prix reçus, prix du Public et des étudiants, par le film au Festival du film francophone d'Angoulême n'est pas volé.

LA FAILLE

Réalisé par Peter FLEISCHMANN

France / RFA / Italie 1975 1h50

avec Michel Piccoli, Ugo Tognazzi, Mario Adorf, Adriana Asti...

Scénario de Jean-Claude Carrière, Martin Walser et Peter Fleischmann, d'après le roman d'Antonis Samarakis (Éditions Aiora)

Musique d'Ennio Morricone

C'est un film qui évidemment rappellera l'inoubliable *L'Aveu* de Costa Gavras, qui évoquait lui aussi une dictature imaginaire

– mais finalement si réelle puisqu'au moment du tournage, la dictature des colonels faisait rage dans le pays natal du cinéaste.

La Faille est un film kafkaïen, ubuesque, surréaliste, qui met en scène un monde absurde totalitaire. L'histoire d'un modeste employé arrêté pour subversion par des hommes du pouvoir et qui se retrouve malgré lui au cœur d'une intrigue paranoïaque, parsemé de scènes étranges, aussi tragi-comiques qu'inquiétantes.

Au-delà de sa mise en scène brillante, rythmée par la musique expressive d'Ennio Morricone, le film est porté par un duo d'acteurs culte, Michel Piccoli et Ugo Tognazzi, tout fraîchement sortis de *La Grande bouffe* et *Touche pas à la femme blanche* de Marco Ferreri. On retiendra cette réplique définitive lancée par le suspect (Tognazzi) à son inquisiteur (Michel Piccoli) : « Mais pour trouver la vérité, vous devez donc me mentir ? »

VESNA

Écrit et réalisé par Rotislav KIRPIČENKO

Lituanie / France / Estonie 1h33

VOSTF (ukrainien et russe)

avec Kestutis Cienas, Daumantas Ciunis, Vacieslas Jukanov, Anastasia Pustovit...

C'est un des premiers films de fiction tournés sur l'Ukraine occupée. Mais au lieu de filmer la guerre en action, le réalisateur lituano-ukrainien (il a fait de nombreux allers-retours en fonction des vicissitudes familiales entre les deux pays) Rostislav Kirpichenko choisit de filmer les petits gestes symboliques qui permettent de résister sans effusion de sang, alors même que la répression des soudards qui occupent le pays est implacable.

On suit Andriy, un jeune prêtre orthodoxe, dont l'église est devenue une morgue provisoire et hivernale (le gel profond rend très compliqué les enterrements) où les Russes cachent les civils exécutés sommairement avant de pouvoir les enterrer en toute discrétion dans une quelconque fosse commune. Pour Andriy, le geste de résistance et de dignité, c'est simplement de rendre tous les corps qu'il peut à leur famille, au nez et à la barbe des militaires russes, afin qu'ils aient une sépulture décente et que les proches puissent faire leur deuil.

Dans une mise en scène splendide, Rostislav Kirpichenko filme magnifiquement la résistance ordinaire, à travers le destin du jeune prêtre et celui d'un garçonnet, malheureusement fils de collabo, emporté dans le cauchemar de la guerre.



IRISH TRAVELLERS

AVANT-PREMIÈRE
LE SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 16H15

Documentaire réalisé par Alexander MURPHY
France, Irlande 2026 1h36min.

"C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime".

Ainsi se confie le réalisateur d'*Irish Travellers*, un documentaire passionnant sur une famille unique, à la marge de la marge : des « travellers », ou voyageurs en français. Cette famille, elle nous apparaît plutôt bancale au premier abord, plutôt chaotique. Le long d'une route, au milieu de nulle part, vivent Pa, Lisa et leur montagne de gosses, âgés de 4 à 16 ans, dans une roulotte minuscule et quasi insalubre. Leur quotidien est rythmé par le soin des chiens, des chevaux, les balades en sulky, un budget ultra restreint, beaucoup de bruit, un papa qui n'a pas toujours l'air mentalement très disponible pour sa famille et la menace de devoir un jour tout quitter...

La famille traverse les saisons dans ce fragile château de tôle, héritière d'un mode de vie en sursis, en voie de disparition. Menacés d'expulsion par les autorités locales, leur équilibre de fortune vacille mais ils résistent, fidèles à leurs traditions. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane tient encore. Mais pour combien de temps ? C'est un joyeux chaos qui s'anime sous nos yeux pendant 1h36. Ces dix enfants ont l'air de vivre leurs plus belles années, toujours le nez dehors, été comme hiver, fourrés dans les champs qui prolongent la caravane, le mode de vie des travellers offre une liberté sans limite. Ils ont quand même l'air, malgré tout, drôlement heureux ces marginaux !

Irish Travellers restera l'un de nos grands coups de cœur de cette gazette, LE documentaire à ne pas rater ce mois-ci. L'occasion d'explorer une culture trop peu montrée au cinéma, sous un jour lumineux, malgré les galères, les soucis d'argent et la menace d'expulsion. Une famille entre deux mondes : celui auquel ils sont forcés de s'adapter et leur culture qu'ils essaient de préserver. Voilà un regard intime et pudique sur des personnages géniaux : les O'Reilly.

AVANT-PREMIÈRE
LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE À 14H,
SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE
RÉALISATEUR SÉBASTIEN LAUDENBACH

PUIS DU PHOTOBOTH CARMEN

Séance en partenariat avec EcransVO

CARMEN L'OISEAU REBELLE



Film d'animation réalisé par Sébastien LAUDENBACH
France 2026 1h26

Scénario de Sébastien Laudenbach et Santiago Otheguy, d'après l'opéra de Georges Bizet, lui-même adapté de Prosper Mérimée

À VOIR EN FAMILLE, SANS RESTRICTION DE 8 À 108 ANS (ET AU-DELÀ)

Il serait une fois, il y aurait deux siècles, au cœur de l'Andalousie, dans une Séville réinventée...

Le sud de la péninsule ibérique comme on le rêvait alors dans les salons parisiens : pittoresque en diable, écrasé de soleil, entre flamenco et vendetta... Dans ce décor, sous ce climat : Carmen, sans contester l'opéra français le plus célèbre au monde. Il suffit de trois notes sifflotées par inadvertance, d'un vers fredonné en pensant à autre chose : c'est aussitôt tout un univers qui vous assaille, des décors, des odeurs, les violons qui s'y mettent, les percussions qui font battre le cœur. Il est question de l'amour qui serait « enfant de Bohème », d'oiseau, de liberté, de vengeance en cas de sentiment non partagé, le bruit, la couleur, la danse, le bonheur sont de la partie – et

le drame qui couve... Carmen, l'oiseau rebelle. Courtisée. Amoureuse. Libre. Intensément libre. À qui sa liberté sera fatale. Ouvrir Carmen – ce conte sombre pour adultes – aux enfants, sans prêchi-prêcher ; le moderniser sans l'édulcorer ; le redessiner sans platement l'illustrer ; en réinventer l'univers musical et citer sa partition sans académisme ; en mettre plein les mirettes sans ostentation... une gageure, un pari un peu fou, réussi haut la main par ce diable de Sébastien Laudenbach (co-réalisateur inspiré de *Linda veut du poulet !* en 2023). Ils ne sont pas si nombreux, les artisans-cinéastes-magiciens capables d'émerveiller, sans avoir l'air d'y toucher, deux, trois, quatre générations de spectateurs rassemblés dans une même salle de cinéma. Des raconteurs qui vous emballent en deux coups de cuiller à pot dans leurs histoires tantôt trépidantes et abracadabrantesques, tantôt d'une singulière poésie. Le dessin est ici affirmé, d'une beauté merveilleuse – et le travail d'animation qui lui donne vie d'une précision, d'une fluidité et d'une justesse peu communes. Carmen, ainsi relu et corrigé, c'est Noël avant Noël : un merveilleux cadeau !

AVANT-PREMIÈRE LE VENDREDI 25 SEPTEMBRE À 21H15, SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR GUSTAVE KERVERN

Apéro mauricien de lancement du Festival dès 17h30 au Stella Café



VOILÀ, C'EST FINI

Écrit et réalisé par **Gustave KERVERN**
France 2026 1h41
avec Loïc Mandere, Suzanne Lindon, Léa Drucker, Mathieu Amalric...

Prix Jean Vigo 2026
Valois de Diamant (Prix du meilleur film),
Festival d'Angoulême 2026

Mais quelle chance, public chéri d'Utopia, que de pouvoir découvrir avant tout le monde ce film splendide de Gustave Kervern, dont la sortie nationale est prévue en mars 2027 et qui ne manquera pas, aucun doute là-dessus, d'être à la fois salué par la critique et plébiscité par vous, spectatrices et spectateurs, qui allez chavirer comme nous, c'est sûr ! Pour son premier long-métrage réalisé sans son complice Benoît Delépine, Gustave Kervern livre une œuvre très personnelle, éminemment politique, un film d'apparence très pessimiste, voire désespéré, mais qui est habité par une lumière salutaire, celle de la grâce poétique et du bonheur d'une rencontre. C'est ce qui rend *Voilà, c'est fini* bouleversant d'humanité : en dépit d'un état des lieux terrifiant sur la planète, la déliquescence des rapports humains et l'abrutissement

vers lequel nous mènent nos modes de vie consuméristes, en dépit même du grand chaos généralisé qui a tout englouti – les révolutions comme l'espoir en des lendemains plus égalitaires et fraternels –, subsiste encore l'étincelle qui peut naître du frottement de deux solitudes.

Mais peut-être redoutez-vous que la fibre grinçante, décalée, poil à gratter et souvent féroce qui était la marque de fabrique du duo Kervern-Delépine se soit dissoute dans l'eau tiède de l'Océan indien ? N'ayez crainte, le regard de l'ami Gustave demeure très affûté sur l'absurdité de situations souvent ridicules et drolatiques. Et c'est le personnage de Mathieu Amalric (plus névrosé que jamais) qui endosse à merveille le rôle du « bouffon », un type attachant mais totalement paumé qui remplit le vide de son existence par tout ce qui peut, sur cette île Maurice vouée au tourisme, être rentabilisé au maximum : le buffet, le temps d'ennui, l'open bar...

Dans ce resort mauricien de luxe, all inclusive, Louise s'ennuie à mourir. Sa mère et son beau-père l'ont aéroportée ici – sans lui demander son avis – pour passer « des vacances de rêves » et tout le monde doit y mettre du sien, merde !, pour optimiser au maximum le séjour :

« on va pas se plaindre, il y a trop de gens qui voudraient être à notre place ! ». Sa place, justement, Louise ne sait pas où elle est... mais elle sait où elle n'est pas : ni dans cette société malade, ni dans sa génération, ni dans sa famille. Et la seule façon que son être a trouvé pour signifier tout cela, c'est le rejet... et en premier lieu, celui de la nourriture : Louise est anorexique (rarement on a vu au cinéma cette problématique posée avec autant de force et d'économie de mots).

Elle va heureusement faire la connaissance de Pierre, un jeune employé de l'hôtel qui nettoie les chambres des touristes et rentre tous les soirs dans son village. Il va lui faire découvrir son île, ils vont partager leur solitude, quelques sourires et la simplicité de l'instant présent.

Dans ce paradis infernal d'un vide oppressant, Pierre et Louise incarnent une forme de résistance, à travers la pureté d'une histoire d'amour naissante. Mais peut-il encore y avoir une forme de sincérité dans un monde gouverné par les rapports marchands, de domination, de pouvoir ?

Cette façon unique de raconter son île natale, avec une tendresse mélancolique, ce regard lucide mais jamais méchant sur des personnages qui sont, comme nous, « les otages d'un monde qui tourne à l'envers », cette manière de filmer très particulière, avec un sens du cadrage qui raconte autant l'oppression que l'urgence de sortir de cet univers mortifère, font de ce film une œuvre unique au charme bouleversant, à la fois humble, radicale et follement élégante.

AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE À 18H15, SUIVIE D'UNE
RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE ET COMÉDIENNE JUDITH GODRÈCHE ET LA
COMÉDIENNE TESS BARTHÉLEMY



MÉMOIRE DE FILLE

ET DU 30/09 AU 13/10

Écrit et réalisé par Judith GODRÈCHE

France 2026 2h

avec Tess Barthélemy, Valérie Dréville,
Victor Bonnel, Ariane Labed...

**D'après le roman d'Annie Ernaux (Ed.
Gallimard)**

Dans *Mémoire de fille*, le roman, il s'agit d'un court passage, quatre lignes à peine : « Elle a au coin de la lèvre gauche une cicatrice en forme de griffe – invisible sur la photo – consécutive à une chute sur un tesson de bouteille à trois ans. » Cette cicatrice devient pourtant un détail fondamental dans l'adaptation à l'os par Judith Godrèche du récit d'Annie Ernaux publié en 2016, dans son deuxième long métrage en tant que réalisatrice. Et cette adaptation est une forme d'événement, par celle devenue une figure de la lutte contre les violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants, dans la société civile en général, et le cinéma français en particulier.

Le film commence, comme dans le roman, par le désir impérieux exprimé par la narratrice, ici, une voix off, de replonger au cœur de l'été 1958 à « S

dans l'Orne », à la recherche de souvenirs les plus précis possibles. Cet été est celui au cours duquel Annie, alors Duchesne, devint monitrice, dans une colonie de vacances où elle allait fêter ses 18 ans (« ils n'avaient été qu'une poignée à être passés dans sa chambre boire un verre et grignoter, s'éclipsant vite »). Celui au cours duquel Annie, encore vierge, n'ayant jamais vu d'homme nu, fut emmenée au beau milieu d'une « surpat » dans sa chambre par « H », le moniteur en chef, qui lui demanda de se déshabiller, et força entre ses cuisses « l'énormité et la rigidité du membre », malgré sa douleur.

À travers Annie, incarnée par la fille de la réalisatrice, Tess Barthélemy, Judith Godrèche, comme Annie Ernaux, interroge l'immensité de la zone grise, contre laquelle la jeune héroïne cogne son propre désir. « Je me passe et repasse la scène dont l'horreur ne s'est pas atténuée, celle d'avoir été aussi misérable, une chienne qui vient mendier des caresses et reçoit un coup de pied », écrivait l'autrice. À l'écran, cette séquence, hélas fondatrice dans sa mémoire de fille, se déroule dans une chambre aux allures de cellule, sous la lumière crue

d'une ampoule nue, seul témoin de l'absence totale de consentement éclairé d'une Annie stupéfaite, qui subit ensuite l'outrageante question : « C'est laquelle, ta savonnette ? »

La mise en scène de Judith Godrèche accompagne à la trace le mélange de désir, de stupéfaction et de désespoir de la jeune fille, quitte à répéter jusqu'à l'overdose les plans et gros plans sur le – certes – fascinant visage de Tess Barthélemy, et cette cicatrice. Sans omettre certaines maladresses, comme la transposition contemporaine du personnage, face à une Annie Ernaux de fiction.

Mais la très délicate entreprise de représentation de la douloureuse introspection menée par Annie Ernaux, cinquante-huit ans après cet été qui marqua son esprit et son corps au fer rouge, est dignement conduite par Godrèche. Et la violence de ce que l'on appellerait aujourd'hui le slut shaming et le mépris de classe dont usent avec la plus grande cruauté les collègues moniteurs et monitrices d'Annie, montrée avec une grande justesse.

(Caroline Besse, Télérama)

AVANT-PREMIÈRE LE SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 22H15

Avant la projection :

apéro grec en libre participation et buffet participatif
(chacun amène un plat sucré ou salé à partager)



L'ESPÈCE EXPLOSIVE

ET DU 7 AU 27/10

Réalisé par Sarah ARNOLD

France 2026 1h35

avec Alexis Manenti, Ella Rumpf, Vincent Dedienne, Jean-Louis Coulloc'h, Pascal Rénéric, Bertrand Belin, Jade Fiess, Thierry Godard...

Scénario de Jérémie Dubois, Olivier Seror, Romain Winkler, Mehdi Ben Attia et Sarah Arnold

S'il y en a un qu'on pourrait qualifier d'explosif, duquel on serait mal inspiré d'approcher une allumette enflammée, c'est bien le gendarme Orsini : because les vapeurs de vodka et un tempérament instable trempé dans la nitroglycérine... Gendarme Fulda Orsini, mais on dira Fulda. Notoirement « borderline », Fulda est tout juste arrivé de sa Corse natale dans une toute petite brigade d'un trou paumé du Nord-Est de la France – une mutation qui n'a rien d'une promotion, imposée à la suite d'un pétage de plomb incendiaire consécutif à une rupture amoureuse. Soigneusement cachetonné, il est astreint à un suivi psy rigoureux – mais dans ce coin-là, la santé mentale des troupes n'a pas encore été intégrée à la fameuse « ta ca ta ca tac tactique » du gendarme. La hiérarchie prend la question assez peu au sérieux. Et Stéphane, la

psychologue réglementairement affectée à la caserne, est confinée dans un placard à balais (littéralement) pour y mener ses consultations – dont les séances avec Fulda. À qui est par ailleurs confiée une enquête qui n'en finit pas de patiner : le cas du sieur Brun, céréalier bien connu, qui a disparu depuis plusieurs mois de la surface des champs après avoir abattu de sang froid le président du club de chasse – un hobereau local, enrichi par sa petite entreprise de chasses au sanglier privées organisées sur son domaine pour de riches clients. Or, l'agriculture et l'élevage de sangliers, impénitents défonceurs de parcelles, ne font ici pas très bon ménage et les relations entre chasseurs et paysans sont des plus tendues. Chacun tenant l'autre par la barbichette... mais le pouvoir économique penche nettement du côté des notables adeptes de la gâchette. Mais voilà t'y pas qu'au village sans prétention, de nouvelles morts violentes sont à déplorer – et tout porte à croire que le sanguinaire Brun est de retour. Encore assailli par quelques pulsions de mort lié à sa dépression, Fulda se trouve incidemment flanqué de Stéphane, la psychologue pas très en forme non plus, pour conduire une enquête étonnante dont les ramifications vont les mener dans des endroits et situations que personne n'aurait pu imaginer.

« L'espèce explosive », c'est ainsi qu'on qualifie le sanglier, du genre à se reproduire très – trop – vite et dont la démographie est difficilement contrôlable. Mais tout dans le premier film, étonnant, frais et pour tout dire assez jouissif, de Sarah Arnold prend cette forme pétaradante et anarchique. Le scénario, les personnages, les situations : c'est un jaillissement continu de la désobéissance, une invitation à déborder du cadre, de tous les cadres, à foncer tête baissée comme un sanglier. En passant du drame social au polar rural, du fantastique déjanté au burlesque total, la réalisatrice donne la parole à tout les marginaux, tous les inadaptés de notre société, ceux qui restent sur le bord du chemin dans un monde perverti par la compromission et la corruption. Voilà un film revigorant qui invite pleinement à ne surtout pas se conformer (à la norme), mais à se déformer, à défendre son imparfaite singularité. La réalisatrice porte un regard généreux, attendri, sur ses deux anti-héros attachants (Alexis Manenti et Ella Rumpf, l'une et l'autre génialement inspirés), abimés par la vie et malgré tout doucement utopistes. La chasse est ici une métaphore de toutes les formes de domination et de prédation – sociales, économiques, politiques – contre lesquelles doit lutter le collectif. Mais les sangliers n'ont pas dit leur dernier mot...

AVANT-PREMIÈRE LE SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 14H



NI VUE, NI CONNUE

ET DU 7 AU 27/10

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI

France 2026 1h55

avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, Anne Marivin, Emmanuelle Bercot, Diane Kruger, Eva Huault, Ana Girardot, Vincent Dedienne, Thomas Jolly...

Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre... Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Mais le temps file et si elle n'a pas encore décroché le rôle qui la fera sortir de l'ombre (à son âge, le filet de lumière derrière l'ombre est très, très ténu), elle s'est déjà fait une petite notoriété dans le milieu... Corinne, c'est la chieuse de service : celle qui s'incrute

à la cantine des stars où l'expresso est meilleur et les croissants pur beurre, alors que les figurants sont cantonnés au café thermos tiède et sans goût. C'est la relou qui harcèle toutes les équipes pour placer son CV, celle qui interprète chacune de ses scènes comme si elle les avait répétées avec Lee Strasberg. Bref, comme le disent mes enfants, elle est du genre « gênante ».

Jusqu'au jour où la route de Corinne croise celle de Sandrine. Sandrine Kiberlain, comme la comédienne, oui, évidemment : c'est elle. Le talent de Sandrine est immense, son ego pas encore démesuré (mais le melon est bien mûr tout de même) et sa célébrité suffisamment installée pour qu'elle puisse jouir de quelques avantages : cadeaux de marques de luxe, couvertures des magazines, scénarios de cinéastes renommés, soirées mondaines, caprices sur les plateaux... Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper... Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, cette relou de Corinne est peut-être une aubaine pour

Sandrine : revenir à la source, à une forme de simplicité, prendre un vélo plutôt qu'un Uber, un jambon beurre plutôt qu'un sandwich club. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)...

Ni vue, ni connue observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain-e-s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. Avoir donné le rôle de l'intermittente du spectacle saoulante à Isabelle Huppert, sans doute la comédienne française la plus adulée, est l'excellente idée de cette comédie sarcastique, qui décortique avec beaucoup de malice et pas mal de tendresse les petites mesquineries et les grandes mégalomanies. Le regard est piquant, souvent corrosif, mais jamais méchant, et la joie avec laquelle les comédiens interprètent leur partition est communicative. Cet hommage aux petites mains du cinéma (on y croise également les machinos, éclairagistes, scripts, assistants, tout ce petit peuple industriel de l'ombre) raconte aussi la dureté d'un métier où bien des talents restent sur le bas-côté. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références – et définitivement placé sous le signe de l'autodérision...



le festival

26
27

à La Fabrik'



1^{ER} & 2 OCTOBRE

**LA VISITE
INSOLITE**



PARCOURS SPECTACLE

6 OCTOBRE

**JE CHANTE
LA NUIT**



MUSIQUE

13 NOVEMBRE

MOZAÏK



DANSE

21 NOVEMBRE

**LE LOUP, LA JEUNE
FILLE ET LE CHASSEUR**



THÉÂTRE

27 NOVEMBRE

**NE ME FAITES PAS
ENTENDRE...**



HUMOUR... MAGIE

4 DÉCEMBRE

ÉMILIE B.
(CECI NEST PAS [...] SUR
FLORENCE AUBENAS)



THÉÂTRE

16 & 19 DÉCEMBRE

HULDUFOLK
LE PETIT PEUPLE CACHÉ



MARIONNETTES

16 JANVIER

PO(P) ET(H)IQUE
AUTOUR DE BJÖRK



CONCERT AUGMENTÉ ET
VIDEO JOCKEY

22 JANVIER

CONCERT
CHARLIE BOÏ



MUSIQUE FOLK

30 JANVIER

VAGABONDE



MUSIQUE ET
THÉÂTRE D'OBJETS

26 FÉVRIER

HORIZONS
CHOREGRAPHIQUES



DANSE

5 & 6 MARS

**LES MONOLOGUES
DU VAGIN**



THÉÂTRE ET
MOUVEMENT

12, 13 & 14 MARS

**FESTIVAL THÉÂTRE
AMATEUR**



3 SPECTACLES

20 MARS

**FRIPON ET
COMPAGNIE**



JEUNE PUBLIC HUMOUR

26, 27 & 28 MARS - 2 & 3 AVRIL

**EN GARDE
À VUE**



THÉÂTRE

25 AVRIL

**LE BAL DU
LOUP-ANGE**



MUSIQUE ET DANSE

30 AVRIL - 1^{ER} & 2 MAI

**LA
CONTREBASSE**



THÉÂTRE

28 MAI

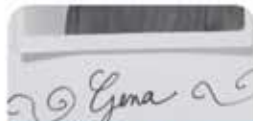
**JE M'APPELAIS
ANNIE**



THÉÂTRE

4 JUIN

**CHEZ
GENA**



MUSIQUE ET
THÉÂTRE D'OBJETS

16 JUILLET

**KIFF ★
MANIF**



THÉÂTRE DE RUE...



AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE À 11H

séance suivie d'un buffet froid en prévente obligatoire (8 euros à la caisse du cinéma) et précédée d'un apéro « C'est Marseille BB » offert.



UNE FEMME AUJOURD'HUI

ET À PARTIR DU 21/10

Réalisé par Robert GUÉDIGUIAN

France 2026 2h03

avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Neymark...

Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti, avec la collaboration de Laurette Polmanss

Quand tout fout le camp, heureusement, il y a Robert Guédiguian ! Sa constance, son univers, ses comédiens, sa ville, son style, son inébranlable foi en l'humanité et son besoin de fraternité, même lorsqu'elle ne tient qu'à un fil... Alors bien sûr les années ont passé, la révolte s'est assagie et peu à peu, le militantisme revendiqué a laissé la place à quelque chose de plus complexe, de plus doux aussi, dans un propos qui, sans renier l'attachement à certaines valeurs fondamentales de son cinéma, ne manque pas d'interroger la (bonne) conscience de gauche, l'embourgeoisement, voire la résistance de certaines idées à l'épreuve du temps et de la réalité de notre monde.

Comme toujours chez lui, c'est à travers une, ou plutôt des familles que s'ancre son récit. Familles de Marseille... toujours un peu les mêmes, mais à chaque fois différentes, même si une fois encore les visages sont familiers... La bande à Guédiguian : figures emblématiques, personnages archétypaux qui forment

comme souvent l'assise stable sur laquelle va se construire l'histoire, une histoire très actuelle, très moderne, celle d'une femme, aujourd'hui.

Pour Juliette, l'ascenseur social a très bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21%), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle »). Et si, au grand désespoir de sa mère, elle ne vient plus si souvent dîner chez ses parents, en dépit de ses promesses, c'est peut-être plus par malaise qu'à cause d'un emploi du temps surchargé. Elle a beau les aimer, ils sont pesants, ses parents, avec leurs questions d'un autre âge (tu es lesbienne ? Pourquoi t'as pas de petit copain ? Et quand est-ce que tu

auras un enfant ?). Comment alors rester soi-même dans un monde si éloigné de ses racines ? Comment oser dire à ceux que l'on aime que tout est devenu différent, sans les blesser ? Et comment réussir à faire vivre en soi, malgré tout, les valeurs qui nous ont été transmises ? Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.

Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie. Son monde s'effondre, plus rien ne fait sens. Plus rien ? Peut-être pas. Au détour de ce drame, elle va faire une rencontre inattendue. Une rencontre qui a le goût des autres et la saveur du collectif : une maison / refuge pour des mères célibataires qui est aux antipodes de l'univers qui était le sien et dont elle croyait, naïve, qu'il incarnait son seul horizon. Au contact des autres, dans un virage social que même sa famille, pourtant si prompt à revendiquer ses valeurs de gauche, ne comprend pas, Juliette va peut-être s'engager sur un nouveau chemin qui fera enfin sens...

Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian... Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend... Sans juger ses personnages, témoins de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos bassesses et de nos espérances... Voilà un film généreux, qui fait chaud là où il le faut.

FJORD



3 DERNIÈRES SÉANCES LES 25, 28 ET 29/09

Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU

Roumanie / Norvège 2026 2h26 VOSTF (norvégien, anglais, suédois, roumain)

avec Renate Reinsve, Sebastian Stan, Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

Festival de Cannes 2026 – Palme d'or

Chacun des films de Cristian Mungiu, autant philosophe que cinéaste, relève de l'expérience de pensée, nous amène à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Mihai et Lisbet Gheorghiu forment avec leurs cinq enfants une famille bi-nationale aimante qui a tout de la famille modèle, des chrétiens évangéliques qui quittent la Roumanie pour s'établir en Norvège. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et le couple porte une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté. Les enfants des deux couples copinent, tout semble bien se passer.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia Gheorghiu et le signale par automatisme procédural à la représentante de l'institution de la protection de l'enfance norvégienne. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants...

Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question...

Où finit la liberté de conscience et où commence la réglementation, éventuellement répressive ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.



LA VIE D'UNE FEMME

JUSQU'AU 13/10

Réalisé par Charline BOURGEOIS-TACQUET

France 2026 1h38

avec Léa Drucker, Mélanie Thierry, Charles Berling, Laurent Capelluto, Marie-Christine Barrault...

Scénario de Charline Bourgeois-Tacquet, avec la participation de Fanny Burdino

Gabrielle est chirurgienne, cheffe d'un service hospitalier où l'on reconstruit les visages cabossés par les accidents, détruits par la maladie, brûlés à des degrés divers. Un métier qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle en aime le rythme fou et l'exigence, elle en aime l'ambition et la technicité, elle en aime la précision qui ne laisse pas de place au doute, ni à l'erreur, elle en aime aussi l'ivresse et la puissance qu'il lui donne.

Qui voudrait dresser la liste de ses nombreuses qualités écrirait « dynamique », « énergique », « déterminée », « brillante », « entière »... Mais peut-on résumer la vie d'une femme à cet inventaire, aussi impressionnant soit-il ? Que se cache-t-il entre les lignes de ce CV, parfait symbole d'une réussite professionnelle et sociale ? Qu'est-ce qui frémit dans les zones d'ombre que son agitation incessante semble vouloir cacher ? Quels sont les mots jamais prononcés que dissimule son verbe vif et parfois acéré ?

Car Gabrielle a beau s'activer, vouloir porter à bout de bras un service exsangue, qui n'espère même plus des moyens financiers et humains qui ne viennent pas, et faire comme si tout allait à peu près bien dans sa vie de couple, elle frôle dangereusement l'épuisement. Et juste derrière l'épuisement, il y a souvent, aussi, l'appel du vide : Gabrielle est une guerrière, mais elle lutte surtout contre sa propre chute et son addiction au travail est sa façon à elle de ne pas affronter ses démons. Et c'est là qu'une étincelle va mettre le feu aux poudres : le regard bleu de Frida, une écrivaine venue intégrer l'équipe soignante de l'hôpital pour nourrir la matière de son prochain roman. Entre les deux femmes, une relation forte va naître, opposant au vide un appel à la lenteur, à la tendresse, au désir retrouvé, à la douceur.

Avec une densité romanesque bouleversante, le film réussit à raconter la vie d'une femme, en deux temps : l'histoire d'une rencontre amoureuse qui s'impose comme une évidence et celle de la rencontre d'une femme avec elle-même. D'une cohérence rare, d'une justesse d'analyse impressionnante et d'une sensualité percutante, *La Vie d'une femme* est incontestablement un très beau film.



LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

DU 23/09 AU 6/10

Écrit et réalisé par Abinash Bikram SHAH

Népal / France 2026 1h43 VOSTF
avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav,
Jasmin Bishwokarma, Aliz Ghimire...

La brume du titre de ce film magnifique ne cache pas seulement des pachydermes sauvages qui traversent les forêts du sud du Népal, elle enveloppe aussi toute une communauté, ses rites, ses secrets... Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah nous plonge dans l'univers des kinnars, nous personnes transgenres reconnues par les traditions d'Asie du Sud depuis des lustres : vénérées autant que craintes pour leurs pouvoirs spirituels, pour leurs dons de bénédiction ou de malédiction, elles sont néanmoins encore largement rejetées par la société, qui les tolère à la marge de ses frontières, tout en prenant bien soin d'en verrouiller les échanges.

Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : ici, les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle, traversée de contradictions et de désirs. Pirati dégage un tel charisme, incarne si naturellement la responsabilité envers sa famille qu'elle est pressentie pour devenir le prochain

guru veillant sur la communauté aux abords du petit village de Thori. Mais Pirati est aussi une femme tiraillée par ses propres désirs, notamment pour ce musicien avec qui elle rêve de s'échapper vers l'anonymat de la grande ville.

Tout va basculer lorsqu'Apsara, une des filles de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers. Retrouver sa fille devient alors un acte politique : réclamer qu'une vie kinnar, aussi marginale soit elle, puisse être reconnue comme une vie qui compte...

Les éléphants de cette brumeuse forêt, vénérés tant qu'ils se tiennent dans leur milieu, redoutés dès qu'ils s'approchent des cultures, des hommes et des plaines, composent un miroir troublant de la communauté kinnar : eux aussi sont sanctifiés et indésirables, admirés et chassés, admis tant qu'ils restent à leur place, tant qu'ils ne franchissent pas les limites tacites que la société leur impose, tant qu'ils ne viennent pas bousculer l'ordre établi. Et ces éléphants, aussi sauvages et craints soient-ils, ne sont pas sans rappeler Ganesh, dieu de la sagesse,

de l'intelligence et de la prudence, qui permet de surmonter les obstacles et grand protecteur des âmes vulnérables. Pourtant, pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah réussit le tour de force de ne pas transformer ses personnages en symboles, ces femmes vivent, s'aiment, se jalourent, se déchirent, se protègent. Leurs claquements de mains, loin de toute curiosité folklorique, deviennent tour à tour une langue de solidarité, de défi et de colère. Et le film navigue avec une liberté virtuose du drame social au polar, avec une pincée de conte mystique. La mise en scène accompagne ces tensions avec élégance. Les images font dialoguer la jungle noyée de brume avec des espaces urbains plus secs et menaçants. La nuit, les battues aux éléphants prennent des airs de cauchemar fantastique. Magnétique, Pushpa Thing Lama, actrice et militante népalaise, elle-même femme transgenre, est pour beaucoup dans cette alchimie. Sous ses yeux, le réel se trouble peu à peu : les frontières entre le sacré et le rejet, la famille et la solitude, la protection et la violence deviennent de plus en plus poreuses. Singulier, hypnotique, *Les Éléphants dans la brume* finit par brouiller les frontières qu'il s'attachait justement à questionner. La brume devient alors un espace de résistance : un territoire où celles et ceux qu'on voudrait invisibles retrouvent enfin une place.



L'INVITATION

JUSQU'AU 6/10

(THE INVITE)

Réalisé par Olivia WILDE

USA 2025 1h47 VOSTF

avec Seth Rogen, Olivia Wilde, Penelope Cruz, Edward Norton...

Scénario de Rashida Jones et Will McCormack, d'après la pièce de théâtre puis le scénario de Cesc Gay (pour son film Sentimental)

« On devrait toujours être amoureux. C'est la raison pour laquelle on ne devrait jamais se marier. »

Cette célèbre citation d'Oscar Wilde ouvre le troisième film d'Olivia Wilde (qui n'a sans doute pas choisi son nom d'artiste au hasard) et donne d'emblée la tonalité sur l'état de la relation entre nos deux protagonistes principaux : Angela et Joe (Olivia Wilde et Seth Rogen). Après un rapide coup d'oeil dans le rétro via les images façon film super 8 d'un mariage laissant espérer le meilleur et certainement pas le pire, on entre assez rapidement dans le vif du sujet : une énième dispute. Le motif ? Angela a invité à dîner les mystérieux voisins du dessus, sans prévenir Joe (du moins en est-il persuadé) qui, lui, ne peut pas les voir en peinture. Angela insiste sur son envie de faire plus ample connaissance avec le couple, c'est aussi l'occasion de leur présenter la rénovation de l'appartement et de s'excuser à retardement du bruit causé par les travaux. Qu'à cela ne tienne, du côté de Joe, ce sera le moment idéal pour leur signifier que leurs ébats, très fréquents, sont particulièrement sonores et énervants (à plus forte raison à l'heure où sa vie sexuelle à lui est aux abonnés absents, mais ça, bien entendu, il ne le dira pas).

Voilà l'entrée en matière de *L'Invitation*... On vous laisse imaginer la tournure que va prendre le film lorsque débarquent enfin les voisins, Piña et Hawk (Penelope Cruz et Edward Norton), en plein milieu de la dispute...

Le quatuor d'actrices et acteurs est impeccable, les rôles sont équilibrés et chacun apporte une personnalité forte, une vision, un humour... À travers ce huis clos jubilatoire, Olivia Wilde démonte avec beaucoup d'humour et de second degré les conventions amoureuses et invite chacun à questionner ses certitudes...

Si on veut revenir à la citation d'Oscar Wilde en atténuant un brin sa radicalité anti-matrimoniale, on peut dire que pour rester amoureux, il faut peut-être commencer par réinventer les règles du mariage.

ÉCRIRE LA VIE : ANNIE ERNAUX RACONTÉE PAR DES LYCÉENNES ET DES LYCÉENS



DU 14 AU 26/10 (1 JOUR SUR 2)

Réalisé par Claire Simon

Documentaire France 2026 1h30

Figure majeure du féminisme contemporain et première Française à recevoir le Nobel de littérature, Annie Ernaux incarne pour beaucoup une source d'émancipation individuelle et collective, mêlant l'intime à l'universel. La cinéaste Claire Simon lui consacre un portrait original en donnant la parole aux lycéennes et lycéens et à leurs professeurs : comment son oeuvre est-elle enseignée, reçue, vécue aujourd'hui ? En filmant les adolescents qui commentent et s'approprient les mots d'Annie Ernaux, la réalisatrice fait un portrait de la jeunesse et de son rapport à la littérature comme éveil et transformations des consciences.

Réunies autour d'un banc, des adolescentes parlent fiévreusement des livres d'Annie Ernaux... Des moments inattendus et enthousiasmants comme celui-là, il y en a beaucoup dans ce documentaire, qui raconte une belle rencontre. Invités à parler, avec leurs professeurs, de différents écrits du Prix Nobel de littérature qu'ils ont dû lire, des lycéennes et des lycéens ont mis beaucoup d'eux-mêmes dans cet exercice, jusqu'à trouver dans ce devoir un pouvoir, une occasion d'affirmer ce qu'ils sont.

De cette matière très vive, la caméra de Claire Simon s'empare d'une manière à la fois brute et délicate : pas de commentaires, pas d'explications, nous voilà directement face à ces visages d'ados, filmés dans toute leur importance et leur quotidienneté, écoutés avec intensité. En réagissant à une écriture qu'ils jugent « vraiment intime », ils vont eux-mêmes trouver des mots pour livrer leurs impressions, leurs émotions. C'est là que la rencontre a lieu avec Annie Ernaux, qui n'est pas avec eux mais devient, pour beaucoup de ces lycéens et surtout de ces lycéennes, une sorte d'alliée. Dans ses livres, jamais sentimentaux, c'est un rapport à la vérité, à l'authenticité que ces jeunes, souvent secrets et plutôt timides, acceptent de reprendre à leur compte, en y faisant écho par leur sincérité pudique, mais impressionnante, sur des sujets souvent sensibles. Tout en devient très précieux dans ces échanges, qui donnent à réfléchir autant à ce qu'est la création littéraire qu'aux événements de l'existence. Et qui réhabilitent du même coup l'exercice de la lecture comme fondateur.

Frédéric Strauss (Télérama)

**SÉANCES SCOLAIRES AU 01 30 37 75 52
(DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR DEMANDE)**



RAISON ET SENTIMENTS

DU 23/09 AU 19/10

(SENSE AND SENSIBILITY)

Réalisé par Georgia OAKLEY

GB 2026 2h11 VOSTF

avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane, Herbert Nordrum, Fiona Shaw, Bodhi Rae Breathnach...

Scénario de Diana Reid, d'après le roman de Jane Austen

Considéré comme le premier grand roman anglais du 19ème siècle, *Raison et sentiments* est la première oeuvre – écrite vers 1795 mais publiée seulement en 1811, de façon anonyme puis signée « by a Lady » – de Jane Austen, offrant une exploration profonde des dynamiques sociales et des relations familiales dans l'Angleterre de l'époque. Le titre même – en anglais *Sense and sensibility* – oppose, en une sorte de maxime, les deux héroïnes du récit. D'un côté, il y a la sage Elinor, l'aînée bien sûr, celle qui est responsable, réfléchie et cache constamment ses émotions. De l'autre, l'exaltée Marianne recherche la passion, l'excès, à l'instar des personnages de ses auteurs favoris : William Shakespeare et Walter Scott entre autres.

Raison et sentiments conte l'histoire des deux soeurs, de leur mère et de la benjamine Margaret, forcées à vivre dans

un modeste cottage parce que le demi-frère des héroïnes, sous l'influence de sa femme, manque à la promesse tenue au défunt père, selon laquelle il s'engageait à soutenir ces femmes dans le besoin.

Une fois de plus, Jane Austen prend ouvertement le parti des femmes, face à la triste condition qui leur est faite à la fin du 18ème siècle et au début du 19ème. Avec force détails et son irrésistible ironie, l'écrivaine dévoile la vulgarité de personnages campagnards tels que Mrs Jennings, Sir John et Lucy Steele... Marianne se révolte précisément contre ces conventions sociales, les hypocrites et futiles formules de politesse ou de convenance. Et pendant qu'Elinor accepte docilement son destin en souffrant les confidences de Lucy Steele, fiancée à Edward Ferrars, l'homme qu'elle aime, Marianne affiche clairement sa passion pour le sulfureux Willoughby, qui revendique une solide réputation de débauché : les deux jeunes gens proclament leur amour, arpentant les pittoresques paysages du Devonshire, magnifiquement décrits. Marianne brise ainsi le coeur du séduisant colonel Brandon, qui n'est pas sans rappeler le Mr Darcy d'*Orgueil et préjugés*, autre chef d'oeuvre de Jane Austen adapté pour le cinéma (en 2005, film réalisé par Joe Wright).

Dès lors, comment ne pas préférer la vibrante Marianne à sa soeur trop convenable ? La sensibilité artistique

de cette dernière se traduit pourtant par sa pratique de la musique. C'est une héroïne tragique qui frôle la mort, qu'on appréciera pour sa ténacité et son intégrité : les suffrages des cartésiens se tourneront peut-être plus du côté des piques d'Elinor, qui se confondent avec la voix de la narratrice...

En raison du potentiel narratif et pictural qui fait la richesse de l'univers austien, *Raison et sentiments* a été transposé plusieurs fois à l'écran, les adaptations les plus mémorables étant celles de 1995 et de 2008 : la première réalisée pour le cinéma par Ang Lee, la seconde pour la télévision par Andrew Davies. La réussite de la version d'Ang Lee, très classique, tient surtout à l'interprétation vibrante de Kate Winslet en Marianne (Emma Thompson est moins convaincante en Elinor, mais elle a grandement contribué au film en signant l'adaptation et le scénario !). La nouvelle version qui nous est proposée aujourd'hui est particulièrement intéressante parce que signée par une jeune réalisatrice indépendante, Georgia Oakley, qui nous avait emballés en 2023 avec *Blue Jean*, premier film épatant et ultra-contemporain. Elle a choisi pour s'attaquer à ce monument de la littérature anglaise un groupe de comédiennes et comédiens formidables, qui ont le grand mérite d'avoir l'âge de leur rôle (c'est très rare dans les adaptations à l'écran de classiques de la littérature...) !

Avant-première exceptionnelle le vendredi 2 octobre à 20h30 précédée d'un apéritif latino dès 19h30 au café Stella (rhums centenario du Costa Rica entre autres avec empanadas, et tortillas + 5euros) suivie d'une rencontre avec la réalisatrice costaricienne **Valentina Maurel**



TON ANIMAL MATERNEL

ET DU 7 AU 13/10

(SIEMPRE SOY TU ANIMAL MATERNO)

Écrit et réalisé par Valentina MAUREL

Costa Rica 2026 1h45 VOSTF

avec Daniela Marin Navarro, Marina de Távira, Mariangel Villegas, Reinaldo Amien Gutierrez...

Elsa, après quelques années supposément sereines passées à étudier en Europe, rentre au pays – précisément à San José, qui n'est pas précisément la ville la plus glamour du Costa Rica. C'est d'ailleurs peu dire qu'elle ne déborde pas d'enthousiasme mais, bon gré mal gré, elle retrouve ses marques en arpentant les rues qui l'ont vue grandir, retrouve les amis, les amants, la famille (éclatée), les parents (recasés)... Avec ce sens des responsabilités qu'on impose – souvent contre leur gré – aux aînées, elle s'efforce de mettre un peu d'ordre dans la vie chaotique de sa jeune sœur Amalia. Livrée à elle-même, celle-ci vit recluse dans une maison familiale mise sens dessus dessous et squattée par des amis marginaux. Une frangine mi-punk, mi-mystique, habitée par un ésotérisme obsessionnel, convaincue d'être l'interlocutrice privilégiée des esprits

qui la possèdent la nuit. L'une et l'autre savent qu'elles ne peuvent pas compter sur leur mère Isabel : peu concernée par sa progéniture, leur génitrice est davantage préoccupée par ses amours de cinquantenaire flamboyante – et surtout par la réédition d'un recueil de poèmes érotiques qui fit son petit succès quelques décennies plus tôt.

Elsa, Amalia, Isabel, le Costa Rica, la vie et l'amour : ce film à trois voix d'une réalisatrice costaricienne aurait pu s'appeler, pour citer un certain cinéaste hispanophone, « Femmes au bord de la crise de nerfs ». Même s'il est fugacement traversé par les apparitions d'un père aussi absent que bienveillant, c'est bien sûr le trio féminin on ne peut plus hétéroclite qui mène la danse, et il fonctionne à merveille ! Le jury de la sélection « Un certain regard » du festival de Cannes ne s'y est pas trompé, qui a décerné aux trois actrices un prix d'interprétation féminine collectif. L'intelligence de la réalisatrice costaricienne, dont ce n'est que le deuxième long métrage, est de s'éloigner des chemins trop balisés, souvent mièvres, qui accompagnent généralement les évocations de la sororité, de la maternité ou de la filiation. Chacune des trois femmes est à sa manière en quête d'une singularité,

d'une légitimité. Et non seulement elles pensent ne pas pouvoir s'appuyer l'une sur les autres, mais ce n'est pas le père, vieux-beau obsédé par son potentiel de séduction auprès de la gent féminine, qui va les aider. Valentina Maurel observe avec précision, amusement et parfois une gentille cruauté les paradoxes modernes des identités féminines qui se cherchent, à rebours des assignations de rôles. Avec les questions rémanentes sur la quête d'indépendance qui parfois renforce nos solitudes et nous fait négliger la fraternité et la sororité, susceptibles de nous aider à vivre.

Le film s'éloigne radicalement des clichés carte postale du Costa Rica « paradis écologique », et nous invite à pénétrer, selon la réalisatrice qui en est originaire, dans la ville la plus moche du pays. Une urbanisation anarchique, un brouhaha chaotique, une circulation dense de camions au cœur de la ville – les rues poussiéreuses et tortueuses de San José, dont on est bien en peine de comprendre la géographie, renforcent le sentiment de solitude des personnages. Et pourtant, c'est peut-être justement là, dans ce bouillonnement inextricable, pour peu qu'on en accepte la singularité magique, que peut se révéler le destin de nos héroïnes. C'est décidément à un magnifique autant qu'étrange voyage que nous invite Valentina Maurel, dans un paysage cinématographique bien trop méconnu.



LES ROCHES ROUGES

DU 23/09 AU 6/10

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT

France (mais l'argent et les techniciens sont portugais, espagnols, italiens...) 2026 1h30

avec Kaylon Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski, Mohamed Coly, Alessandro Piquera, Meryl Pires...

C'est les vacances. Le soleil, aveuglant, cogne sévèrement. Le début d'après-midi, a fortiori dans les villes balnéaires du littoral méditerranéen, c'est l'heure chaude, très chaude, rythmée par le « chant » assourdissant des cigales, où les adultes repus désertent les terrasses, les rues, les plages – l'heure de la sieste. L'heure à laquelle les gamins désœuvrés, souvent livrés à eux-mêmes, enfourchent leurs bicyclettes ou leurs quads électriques, se retrouvent par petites bandes, s'approprient la ville et ses abords, partent à l'aventure. C'est à cette heure-là que sous le viaduc, sur la route qui mène au bord de mer, se retrouvent quotidiennement Géo (le mini chef de gang, version enfantine de *P'tit Quinquin*), Marion et Rouben – cinq ans chacun, six maximum, gamins de prolétaires envoyés de leurs cages familiales respectives pour faire, à leur échelle, les quatre cents coups. Rouler comme les grands dans les rues désertes. Se livrer à de menus larcins

dans des voitures de pique-niqueurs restées ouvertes. Et surtout, un peu à l'écart de la petite ville, grimper en haut des rochers (rouges) qui surplombent une petite crique pour, au mépris du danger, se jeter hardiment dans l'eau. Mais les rochers rouges, c'est aussi le terrain de jeu d'un autre groupe de gosses du même âge – ceux-là plutôt issus des beaux quartiers : Do, B et Eve. De la confrontation des deux bandes naît, entre Eve et Géo, quelque chose que leurs cinq ans ne leur permettent pas de définir, qui s'apparenterait à un coup de foudre. C'est tout ? C'est tout. C'est d'une simplicité enfantine, filmé avec une invraisemblable liberté et des moyens dérisoires – mais d'une ambition d'expression sans borne et d'une sidérante beauté.

Insaisissable candeur du filmeur de fond : malgré ses treize longs métrages au compteur, ses deux séries télévisées à succès, sa reconnaissance internationale, Bruno Dumont n'en finit pas de nous « surprendre à rebrousse-poil », de perpétuellement se réinventer. Comme si, en gamin éternellement émerveillé, il n'en finissait pas, nonobstant ses trente ans de carrière, de s'extasier devant ce prodige : l'immense privilège qu'il a de « faire du cinéma ». À chaque fois qu'on l'a cru dans une impasse, ayant épuisé toutes les ressources de son art, au bord d'en répéter paresseusement les motifs

les mieux maîtrisés : paf ! Il a incontinent fait volte-face, mis délibérément son parachute en torche, jeté au tout-à-l'égout son savoir-faire avec l'eau du bain, donné un vigoureux coup de pied au fond de la piscine (on a le choix des métaphores), planté là sans plus s'en soucier ses contempteurs comme ses adorateurs – et, en artisan curieux de toujours se perfectionner, remis sur le métier son ouvrage pour patiemment, inlassablement, tout reprendre à zéro. Dégrossir. Simplifier. Épurer. Passer des chroniques sociales radicales de *La Vie de Jésus* et de *L'Humanité* au sulfureux *Twenty-nine palms*, puis du sublimement bressonnien *Hors Satan* aux farcesques et surréalistes *P'tit Quinquin* et *Ma Loute*, partir explorer dans un sidérant diptyque adapté de Péguy la mystique de Jeanne d'Arc, exploser tous les codes et les frontières entre les genres cinématographiques avec *L'Empire* en localisant dans la clarté sablonneuse de la côte d'Opale une métaphysique de la guerre du bien, du mal et des étoiles...

Il nous offre aujourd'hui avec *Les Roches rouges*, relecture inspirée de Roméo et Juliette, un film à nul autre pareil – dépouillé à l'extrême de tous ses artifices. Fascinant. Troublant. Solaire. Émouvant. Et beau. Terriblement beau.

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

Le baroque n'est pas qu'une époque



Jordi Savall & Hespèrion XXI

L'art de la variation et de l'improvisation

25 septembre à 20h30, Pontoise



Philippe Jaroussky

Il Mio Vivaldi

16 octobre à 20h30, Pontoise

Saison 2026 · 2027

Billetterie et site internet →



Séance unique jeudi 15 octobre à
20h30 au Royal Utopia de Pontoise
dans le cadre du
Festival Baroque de Pontoise



VIVALDI ET MOI

(Primavera)

Réalisé par Damiano MICHIELETTA

Italie 2025 1h50 VOSTF

avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi, d'après le roman Stabat Mater de Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du 18^{ème} siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est là que pour constituer un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or. Autant vous dire que cette perspective d'avenir ne l'enchant guère (euphémisme !) même si elle ne peut que s'y résigner, ne voyant aucune moyen de s'y soustraire.

L'arrivée d'un nouveau professeur, annoncé sous le sobriquet du « prêtre roux » en raison de sa chevelure flamboyante mais qui n'est autre qu'Antonio Vivaldi, en passe de devenir célèbre, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et va ouvrir à Cécilia les portes de l'émancipation...

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes, la musique de Vivaldi est bien présente dans le film, et la bande son déborde largement du cadre archiconnu des Quatre saisons !

Séance unique vendredi 9 octobre à 20h30, suivie d'une rencontre exceptionnelle avec **Olivier Mannoni**, traducteur, essayiste spécialisé dans les textes du III^{ème} Reich à l'occasion de la sortie de son nouvel essai "La pensée piétinée, pourquoi le fascisme écrase la culture" (éditions Héloïse d'Ormesson) et précédée, à partir de 19h30 d'une séance de vente/dédicace de ses livres au Stella Café - en partenariat avec la Librairie Indépendante l'Imaginarium de l'Isle-Adam.



THE MAD DOG OF EUROPE

Réalisé par Rubika SHAH

Documentaire Allemagne / France
2024 1h23 VOSTF

Avec Ben Mankiewicz, Nick Davis

Jean Lafaurie, ancien résistant déporté à Dachau, disait : « L'extrême droite attend la disparition des derniers témoins comme moi pour réécrire l'histoire. » Phrase éclairée et pleine de sens, dont on aimerait ardemment réfuter l'état de fait ; nous en sommes pourtant bien là, en bout de course d'une fascisation sociétale qui fait le jeu des élites dirigeantes depuis plusieurs années. Dans cette équation politique qui fait bien peu cas de ceux qu'elle met en danger, le cinéma peut sembler anodin. Les films ne changent pas le monde, dit-on. Certes. Mais ils peuvent nous rappeler avec force que tout est ancré quelque part, là-bas, au cœur d'un passé loin d'être révolu.

Il n'y a que peu de hasard dans la production d'un documentaire comme *The Mad Dog of Europe* en 2026. L'histoire relativement méconnue du scénariste de *Citizen Kane* est pourtant un exemple

type de la manière dont l'art, ici le médium cinématographique, peut se faire le vecteur de son temps. En 1932, Herman J. Mankiewicz prédisait les véritables intentions d'Hitler une fois monté au pouvoir. Désireux de partager sa vision aussi cauchemardesque que prémonitrice, « Mank » écrit *The Mad Dog of Europe*, pamphlet sur une Allemagne en pleine ascension vers le destin que nous lui connaissons. Le film ne verra jamais le jour, par contre, le documentaire de Rubika Shah, oui. Retraçant le parcours de ce film sacrifié sur l'autel du capitalisme par quelques producteurs hollywoodiens reconnus, sa réalisatrice entend souligner combien les procédés qui ont conduit à son annulation sont le reflet de ce qu'il entendait dénoncer, et fait de son documentaire un miroir tendu vers le présent. À l'heure où certains chefs d'entreprise entendent faire prendre à la culture une direction où la liberté d'expression peut à tout moment subir un boycott, il est nécessaire de résister !

(merci à Theo Karbowski Le bleu du miroir.fr)



La Pensée piétinée : pourquoi le fascisme écrase la culture

Avec la lucidité qui le caractérise, le traducteur Olivier Mannoni part de la langue pour décrypter les coups portés à la culture. Par le verbe, il extrapole et scrute les derniers événements qui

ont manqué de mettre à terre un écosystème déjà fragilisé par des enjeux technologiques comme le numérique ou l'intelligence artificielle. De la réaction à la scène d'ouverture des Jeux olympiques de 2024 à la commission d'enquête de Charles Alloncle contre l'audiovisuel public, en passant par la mainmise de Vincent Bolloré sur les univers du livre, de la presse et du cinéma, il analyse les outils belliqueux utilisés ainsi que les cibles visées, afin de lever le voile sur ce qu'hier encore l'on nommait pudiquement la droitisation de la société, mais qui apparaît bel et bien être une fascisation de la pensée. Magnats de l'industrie et de la presse, politiciens d'extrême droite et « intellectuels » bas du front semblent ne plus avoir qu'un seul but : détruire la culture pour la récupérer et l'accommoder à leur sauce (brune, évidemment). Si avec son précédent essai paru en 2024, *Coulée brune*, Olivier Mannoni pouvait encore se positionner en lanceur d'alerte, les enjeux actuels exigent d'aller au-delà. Ce livre est donc porteur d'une analyse de ces manœuvres de sape, mais aussi de clés pour passer à l'action, proposer quelques moyens de les contrer et entrevoir, derrière la boue, l'espoir.

Avant-première le dimanche 4 octobre à 11h30 précédée (ouverture des portes à 11 h)
d'un petit-déjeuner palestinien (thé à la menthe ou à la sauge/ houmous/ huile d'olive et zaatar)
et suivie d'une rencontre avec le réalisateur suisse (le film concourt pour la Suisse aux Oscars)

Nicolas Wadimoff et de bénéficiaires réfugiés gazaouis du programme Pause.

Avec le soutien de l'Association France-Palestine Solidarité 95, du Collectif Palestine Solidarité 95 et de l'UJFP
Tarif du dimanche matin : 5 euros (+ 3 euros pour le petit déjeuner pas obligatoire)



QUI VIT ENCORE

**2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 14
ET 18/10**

**Film documentaire écrit et réalisé par
Nicolas WADIMOFF**

Suisse / France / Palestine 2026 1h55
VOSTF (arabe)

avec Ghada Alabdala, Hana Eleiwa,
Haneen Hanara, Malak Khadra, Eman
Shannan, Adel Altaweel, Feras Elshrafi,
Mahmoud Jouada, Jawdat Khoudary...

**Prix Art et Cinéma Giornate degli autori
Festival de Venise 2025
Représente la Suisse aux Oscars**

C'est d'abord l'histoire d'un long
compagnonnage entre un jeune réalisateur
suisse, aventurier et militant, et la cause
palestinienne, qu'il épouse à la fin des
années 1980 comme une nécessité
vitale, porté par la conviction politique
mais aussi par la simple et irrésistible
empathie pour un peuple martyr depuis
plus de 80 ans. Cet engagement profond
l'emmènera d'abord à Jérusalem et en
Cisjordanie, puis à Gaza, à l'époque
encore accessible aux journalistes.

Nicolas Wadimoff y consacrera une
grande partie de sa vie et de sa
filmographie, autant par la télévision
(récemment un reportage passionnant sur
l'UNRWA pour Arte) que pour le cinéma

(deux films tournés à Gaza et sortis en
salle en France : *Aisheen*, *Chroniques de
Gaza*, tourné au lendemain de l'Opération
« Plomb durci », et *L'Apollon de Gaza*,
étonnante enquête autour de cette statue
antique découverte dans la baie de Gaza
puis mystérieusement disparue

Quand arrive le tragique 7 octobre 2023,
et quelques jours après le début de la
terrible répression et des bombardements
aveugles qui s'en suivent, Nicolas
Wadimoff se rend immédiatement à la
frontière avec l'Egypte, pour tenter de
rentrer dans la bande de Gaza et prendre
des nouvelles de ses ami-es. Mais
même pour le personnel de l'UNRWA –
dûment prévenu par les Israéliens que sa
sécurité n'est plus assurée –, la chose est
impossible. Le cinéaste est donc bloqué
au Caire, où il retrouve par hasard, au
milieu d'une petite communauté de
réfugiés gazaouis qui ont réussi à fuir, son
ami Mahmoud Jouada, le collectionneur
d'art de *L'Apollon de Gaza*, en état de
sidération totale et profondément affaibli.
À partir de cette rencontre et de quelques
autres, il décide qu'il est indispensable
de redonner la parole à ces Gazaouis,
pour qu'ils racontent leur vie d'avant,
la violence des événements actuels
mais aussi leurs aspirations futures.
Il pense aussi qu'il est indispensable
de les éloigner de leur milieu pour que

leur témoignage soit le moins possible
perturbé par la situation environnante.
Pour cela, il choisit de les faire venir dans
un grand théâtre genevois. Mais voilà :
rebondissement politique, le nouveau
ministre des affaires étrangères suisse
refuse leurs visas ! Qu'à cela ne tienne,
le tournage se passera donc dans un
des seuls pays au monde qui acceptent
les Gazaouis sans visa : l'Afrique du
Sud. Wadimoff imagine un dispositif
étonnant : devant une immense carte
de Gaza dessinée au sol à la craie et qui
sert de repère, il filme les témoignages
de neuf Gazaoui-es. Ce qui étonne
d'entrée, c'est l'éclectisme de leurs
identités : journaliste, poète, écrivain,
influenceuse... on est loin des miséreux
persécutés par le Hamas sur lesquels
fantasment les médias occidentaux
dominants. Leurs parcours respectifs
sont terribles, certain-es ayant perdu la
quasi-totalité de leur famille, mais très
différents, et ils ne sont pas forcément
d'accord sur leur vision de l'avenir.
Profondément émouvant et dégageant
une force tranquille, Qui vit encore
traite de la perte et de la préservation
de l'identité dans les moments terribles
traversés par les témoins.

Expérience cathartique pour les
protagonistes, qui se retrouvent et se
soutiennent à chacun des témoignages,
le film est aussi une expérience
bouleversante pour le spectateur,
rarement habitué à deux heures
de témoignages bruts de victimes
 survivantes d'une entreprise génocidaire,
montrant s'il en était besoin que la force
de la parole est aussi puissante que celle
des images.



BUTTERFLY JAM

DU 7 AU 20/10

Réalisé par **Kantemir BALAGOV**

France / USA 2026 1h42 VOSTF

avec Talha Akdogan, Barry Keoghan, Riley Keough, Harry Melling, Jaliyah Richards...

Scénario de **Kantemir Balagov et Marina Stepnova**

Après les magnifiques *Tesnota* et *Une grande fille*, l'histoire de la création de ce premier film en langue anglaise de Kantemir Balagov est aussi très personnelle. D'abord imaginé, quand il vivait encore en Russie, comme un hommage à ses origines tcherkesses en Kabardie au nord du Caucase, son engagement contre la guerre à l'Ukraine l'ayant contraint à quitter son pays pour les États-Unis, ce récit qui devait se situer dans son pays natal dut lui aussi en quelque sorte subir cet exil, et ce qui devait être déjà très intime fut amené à l'être encore plus, à l'image de racines profondes traversant comme autant de couches sédimentaires les chemins de la migration. Les Tcherkesses

(ou Circassiens), furent eux-mêmes disséminés de par le monde en raison du nettoyage ethnique de la Circassie opéré au 19ème siècle par l'Empire Russe. Arrivant aux USA, Balagov découvrit l'existence d'une diaspora tcherkesse à Newark dans le New Jersey, croisant ainsi sa propre histoire avec celle de ses origines.

La description des traditions résilientes de cette communauté déracinée donne à cette histoire la tonalité d'un conte hors du temps, qui aurait pu tout aussi bien se situer dans un autre pays (une grande partie du tournage a d'ailleurs été réalisée en France !). Entre chronique sociale et passage à l'âge adulte, son réalisme magique transfigure la dureté des rapports humains de cette tragédie familiale et nous bouleverse par sa beauté et l'authenticité de ses personnages.

Comme si le cinéma de James Gray (on pense à *Little Odessa*) rencontrait celui d'Andrea Arnold, Barry Keoghan trouve ici un rôle assez proche de celui qu'il avait dans *Bird* : Azik est un veuf qui élève seul son fils de 16 ans et tient le restaurant

de sa sœur Zalda (incarnée par Riley Keough qui a elle aussi joué chez Andrea Arnold, dans *American Honey*), enceinte jusqu'aux yeux et bien arrimée à la terre ferme, contrairement à son frère qui n'est pas un modèle de stabilité et de jugeote. Mais elle l'adore et il fait d'excellents delens – les meilleurs au monde selon son fils Temir –, une spécialité circassienne à base de fromage et de pommes de terre, avec un ingrédient secret, presque magique : une confiture spéciale de sa fabrication dont il prétend qu'elle est faite à base de papillons (d'où le titre du film). Car Azik a une espèce de don avec la nature et les drôles d'oiseaux. Il avait déjà sous son aile Marat, un rustre un peu bête et violent, et il lui vient l'idée absurde de recueillir un pélican sauvage égaré sur les côtes du New Jersey...

Temir – que tout le monde désigne par son énigmatique surnom de « Pyteh » – est littéralement plus proche du sol : il pratique la lutte en rêvant de gloire olympique et rencontre Alika, d'origine nigériane et elle aussi lutteuse. Comme sur le tapis de lutte, tout son être aspire à échapper à la gravité de son monde, à la masculinité toxique qui imprègne sa communauté, à l'instabilité de son père. Lutte de corps et d'esprits en souffrance, échoués sur des rivages inconnus, à l'image de ce pélican embarrassé par des ailes trop lourdes, pour parvenir peut-être, enfin, à prendre son envol.



LE CORSET

À PARTIR DU 14/10

Film d'animation réalisé par Louis CLICHY

France 2026 1h30

avec les voix de Gary Clichy, Rod Paradot, Brune Moulin, Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, de 8 à 100 ans...

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous vous recommandons plus que chaudement. Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. Preuve (s'il en fallait encore une) que le cinéma d'animation, tonnerre de tonnerre, n'est pas du tout réservé aux enfants – et qu'il n'y a pas mieux que le dessin (magnifiquement animé pour raconter au plus large public la beauté et la complexité du monde, vu de l'enfance. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut... Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est

pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'*Astérix* sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des années 1980, ce fils d'agriculteurs embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de 13 ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroît ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourruées. À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son

isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur... A travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente : Christophe roulant cheveux au vent et walkman sur les oreilles sur sa bicyclette, s'exaltant de sa découverte de la musique, découvrant dans une scène de vol à l'étable facétieux tout à la fois l'excitation de la transgression et la grande trouille de l'amour... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
 5 lignes en blanc dans la grille
 1 salle à Pontoise:
 1 ligne **colorée** dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
 Les salles ne sont plus accessibles 15 min après le début de séance.

TOUS LES FILMS:
 La bataille de Gaulle
 Partie 1 : L'âge de fer
 5 séances du 23/09 au 19/10
 Partie 2 : J'écris ton nom
 6 séances du 24/09 au 20/10
 Butterfly jam
 Du 7 au 20/10
 Le chant des oliviers
 Du 30/09 au 20/10
 De la Comédie-Française
 Jusqu'au 6/10
 Le corset
 À partir du 14/10
 Digger
 Du 30/09 au 27/10
 Écrire la vie : Annie Ernaux
 racontée par des lycéennes
 et des lycéens
 Du 14 au 26/10 (1 jour sur 2)
 Les éléphants dans la brume
 Du 23/09 au 6/10
 L'espèce explosive
 Avt-1ère le 26/09 et du 7 au 27/10
 Fini de rire ! L'humour
 politique au garde-à-vous ?
 Débat le 23/09 et jusqu'au 12/10
 Fjord
 3 séances les 25, 28 et 29/09
 La frappe
 Du 14 au 20/10
 Garance
 Du 23/09 au 27/10
 La gradiva
 À partir du 21/10
 Haute solitude :
 Jean Zay, prisonnier politique
 Séance unique + débat le 11/10
 Histoires de la nuit
 Jusqu'au 6/10
 L'invitation
 Jusqu'au 6/10
 Lawrence d'Arabie
 4 séances les 11, 15, 18 et 25/10
 La ligne bleue
 Du 15 au 27/10 (1 jour sur 2)
 Mémoire de fille
 Avt-1ère + Rencontre le 27/09
 et du 30/09 au 13/10
 Minotaure
 À partir du 14/10
 Ni vue, ni connue
 Avt-1ère le 26/09 et du 7 au 27/10

SAINT-OUEN
MER
23
SEPT

14h10 Tad l'explorateur et..	16h00 Un amour d'épouva..	17h00 Chien bleu et autres..	17h50 la bataille de Gaulle 1	20h45 Les roches rouges
14h15 Histoires de la nuit	16h30 Les roches rouges		18h20 L'invitation	20h40 Les éléphants dans...
14h15 Garance	16h30 La vie d'une femme		18h30 Histoires de la nuit	20h45 Garance
14h10 Raison et sentiments	16h40 Les éléphants dans...		18h45 Si tu penses bien	20h40 Raison et sentiments
	17h15 Le cygne et l'enfant		18h10 Garance	20h30 soirée débat Fin de rire!...

SAINT-OUEN
JEU
24
SEPT

14h10 Fin de rire!...	16h15 Si tu penses bien	18h20 Les éléphants dans...	20h30 Si tu penses bien	
14h10 Soudain		17h45 la bataille de Gaulle 2	20h45 Rose	
14h00 Raison et sentiments	16h30 Garance	18h40 La vie d'une femme	20h40 Histoires de la nuit	
14h00 L'invitation	16h10 les survivants du Che	18h15 Raison et sentiments	20h45 L'invitation	
	17h15 De la Comédie-Fran..	18h45 Les roches rouges	20h40 Garance	

SAINT-OUEN
VEN
25
SEPT

14h10 Les éléphants dans...	16h20 L'invitation	18h45 Fin de rire!...	20h40 Les éléphants dans...	
14h10 Les roches rouges	16h00 Fjord	18h40 Histoires de la nuit	20h50 Les roches rouges	
14h00 Garance	16h10 Raison et sentiments	18h40 Garance	20h50 Raison et sentiments	
14h00 Histoires de la nuit	16h15 La vie d'une femme	18h20 Si tu penses bien	20h30 La vie d'une femme	
	16h50 De la Comédie-Fran..	18h30 + rencontre Ce qui nous mène à..	21h15 + rencontre Voilà, c'est fini	

SAINT-OUEN
SAM
26
SEPT

14h15 Si tu penses bien	16h10 Le cygne et l'enfant	17h10 Les roches rouges	19h00 Fin de rire!...	21h00 L'invitation
14h20 Rose	16h30 Les éléphants dans...		18h40 La vie d'une femme	20h40 Histoires de la nuit
14h10 Raison et sentiments	16h40 Garance		18h50 Garance	21h00 Garance
14h30 Tad l'explorateur et..	16h20 Chien bleu et autres..	17h10 Un amour d'épouva..	18h15 Raison et sentiments	20h45 Raison et sentiments
14h00 avant-1ère Ni vue, ni connue	16h15 goûter irlandais Irish travellers	18h20 + quizz La faille	20h50 De la Comédie-Fran..	22h15 avant-1ère L'espèce explosive

SAINT-OUEN
DIM
27
SEPT

11h10 Chien bleu et autres..	14h15 Les éléphants dans..	16h20 Un amour d'épouv..	17h20 Le cygne et..	18h30 Si tu penses bien	20h30 L'invitation
11h10 Tad l'explorateur et..	14h10 Raison et sentiments	16h40 Histoires de la nuit	18h50 Les roches rouges	20h40 les survivants du Che	
11h00 Raison et sentiments	14h00 La vie d'une femme	16h00 + rencontre Vesna	18h40 Garance	20h50 Fin de rire!...	
11h00 Ciné-dimanche la bataille de Gaulle 1	14h00 Garance	16h10 Garance	18h20 Raison et sentiments	20h50 Histoires de la nuit	
11h00 avant-1ère Une femme aujourd'..	14h00 + rencontre Carmen l'oiseau reb..	16h30 De la Comédie-Fran..	18h15 + rencontre Mémoire de fille		

SAINT-OUE
LUN
28
SEPT

14h10 Fin de rire!...	16h15 Si tu penses bien	18h20 Les éléphants dans...	20h30 Si tu penses bien	
14h10 la bataille de Gaulle 2	17h10 Soudain		20h45 L'invitation	
14h00 Raison et sentiments	16h30 Histoires de la nuit	18h40 La vie d'une femme	20h40 Histoires de la nuit	
14h00 Les éléphants dans...	16h10 L'invitation	18h30 Les roches rouges	20h30 Fjord	
	16h00 Garance	18h15 Raison et sentiments	20h45 Garance	

SAINT-OUEN
MAR
29
SEPT

14h10 Si tu penses bien	16h10 (D) les survivants du Che	18h30 (D) Rose	20h30 Les éléphants dans...	
14h10 Les roches rouges	16h00 Les éléphants dans...	18h20 L'invitation	20h45 Les roches rouges	
14h00 Garance	16h15 De la Comédie-Fran..	18h00 (D) Fjord	20h45 La vie d'une femme	
14h00 Histoires de la nuit	16h15 La vie d'une femme	18h20 Histoires de la nuit	20h40 Fin de rire!...	
	16h00 Raison et sentiments	18h30 Garance	20h40 Raison et sentiments	

SAINT-OUEN
MER
30
SEPT

14h30 Tad l'explorateur et..	16h20 Le cygne et l'enfant	17h15 Chien bleu et autres..	18h30 Histoires de la nuit	20h45 Le chant des oliviers
14h15 Le chant des oliviers	16h20 Raison et sentiments	18h50 Les roches rouges	18h50 Les roches rouges	20h40 Mémoire de fille
14h20 Notre salut	17h15 Un amour d'épouva..		18h15 Garance	20h30 Notre salut
14h00 Digger	16h30 Mémoire de fille		18h40 Les éléphants dans...	20h45 Raison et sentiments
	16h10 Garance		18h20 Digger	20h50 Digger

SAINT-OUEN
JEU
1er
OCT

14h10 L'invitation	16h20 Fin de rire!...	18h30 Le chant des oliviers	20h40 Les éléphants dans...	
14h00 Garance	16h15 La vie d'une femme	18h15 Mémoire de fille	20h30 Histoires de la nuit	
14h10 Notre salut	17h10 Digger		20h00 (D)	
14h00 Raison et sentiments	16h30 Si tu penses bien	18h20 Raison et sentiments	20h50 Garance	
	16h00 Les roches rouges	17h50 Notre salut	20h45 Digger	

SAINT-OUEN
VEN
2
OCT

14h10 Mémoire de fille	16h30 Les éléphants dans...	18h40 L'invitation	20h45 Les roches rouges	
14h10 Histoires de la nuit	16h20 Raison et sentiments	18h50 Fin de rire!...	20h45 Notre salut	
14h00 Digger	16h25 Le chant des oliviers	18h30 Digger	21h00 Raison et sentiments	
14h00 Garance	16h10 Notre salut	19h10 Si tu penses bien	21h00 La vie d'une femme	
	16h45 De la Comédie-Fran..	18h15 Garance	20h30 avant-1ère + Rencontre	

SAINT-OUEN
SAM
3
OCT

14h30 Tad l'explorateur et..	16h20 Un amour d'épouva..	17h20 Le cygne et l'enfant	18h30 Les éléphants dans...	20h40 Mémoire de fille
14h20 Si tu penses bien	16h10 Raison et sentiments		18h40 Le chant des oliviers	20h50 De la Comédie-Fran..
14h15 Les roches rouges	16h00 Notre salut		19h00 La vie d'une femme	21h00 Garance
14h15 L'invitation	16h20 Garance		18h30 Histoires de la nuit	20h45 Raison et sentiments
14h30 Digger		17h00 Chien bleu et autres..	18h00 Digger	20h30 Notre salut

PONTOISE

			18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 Digger
--	--	--	----------------------------------	-----------------

SAINT-OUEN
DIM
4
OCT

11h00 Le chant des oliviers	14h10 (D) Tad l'explorateur..	16h00 (D) Chien bleu...	16h50 ...chant des oliviers	19h00 ...roches rouges	20h45 Si tu penses bien
11h10 Tad l'explorateur et..	14h15 Mémoire de fille	16h30 L'invitation	18h40 Les éléphants dans...	20h45 Mémoire de fille	
11h00 la bataille de Gaulle 2	14h20 De la Comédie-Fran..	16h00 Garance	18h10 Garance	20h20 Notre salut	
11h10 Un amour d'épouva..	14h00 Raison et sentiments	16h30 La vie d'une femme	18h30 Raison et sentiments	20h50 Histoires de la nuit	
11h p'tit déj. + débat Qui vit encore	14h15 Digger	16h40 (D) Le cygne et l'enfant	17h40 Notre salut	20h40 Digger	

PONTOISE

	14h50 Notre salut	18h00 Digger		
--	----------------------	-----------------	--	--

SAINT-OUE
LUN
5
OCT

14h10 Mémoire de fille	16h30 L'invitation	18h40 Le chant des oliviers	20h45 Les éléphants dans...	
14h00 Garance	16h10 Digger	18h35 Mémoire de fille	20h50 L'invitation	
14h00 Notre salut	16h55 La vie d'une femme	18h50 Si tu penses bien	20h40 Garance	
14h00 Raison et sentiments	16h30 Fin de rire!...	18h20 Raison et sentiments	20h50 Histoires de la nuit	
	16h00 Les roches rouges	17h50 Notre salut	20h45 Digger	

SAINT-OUEN
MAR
6
OCT

14h10 (D) Les éléphants dans...	16h15 Mémoire de fille	18h30 (D) L'invitation	20h45 (D) Si tu penses bien	
14h10 (D) Histoires de la nuit	16h20 Raison et sentiments	18h50 (D) Les roches rouges	20h40 Fin de rire!...	
14h00 Digger	16h30 Le chant des oliviers	18h40 Garance	20h50 Raison et sentiments	
14h00 Garance	16h10 Notre salut	19h10 (D) De la Comédie-Fran..	20h40 La vie d'une femme	
	16h10 Si tu penses bien	18h00 Digger	20h30 Notre salut	

Notre salut
Du 30/09 au 27/10
Pressure
Du 14 au 27/10
Qui vit encore
Débat le 4/10 et les 14 et 18/10
Raison et sentiments
Du 23/09 au 19/10
Les roches rouges
Du 23/09 au 6/10
Rose
3 séances les 24, 26 et 29/09
Si tu penses bien
Jusqu'au 6/10
Soudain
3 séances les 24, 28/09 et 1er/10
Les survivants du Che
3 séances les 24, 27 et 29/09
The mad dog of Europe
Séance unique + débat le 9/10
Ton animal maternel
Avt-1ère + Rencontre le 2/10
et du 7 au 13/10
Une femme aujourd'hui
A partir du 21/10
La vie d'une femme
Jusqu'au 13/10
Vivaldi et moi
Séance unique le 15/10
Wicker
À partir du 21/10

JEUNE PUBLIC :

Chien bleu et autres belles
histoires de l'école des loisirs
Jusqu'au 4/10
Le corset
À partir du 14/10
Le cygne et l'enfant
Jusqu'au 4/10
Joyeuse jungle !
Du 7 au 26/10
Le monde à l'envers
Du 7 au 27/10
Muyi, la légende du village
des femmes
Avt-1ère + Goûter le 22/10
Petite Casbah
À partir du 14/10
Ciné-Goûter + rencontre le 19/10
Shaun le mouton et la bête
d'Halloween
À partir du 21/10
Tad l'explorateur et la lampe
magique
Du 23/09 au 4/10
Un amour d'épouvantail
Du 23/09 au 20/10

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 5 EUROS



2€
LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia,
c'est une séance de cinéma
pour tous les enfants
saint-ouennais et leur famille,
le 1^{er} dimanche du mois à 11 h.

Films adaptés pour
les 3-5 ans et les 6-12 ans.

Places limitées et
subventionnées par la Ville.

Sur présentation de la carte du
quotient familial de la Ville de
Saint-Ouen l'Aumône.

SAINT-OUEN MER 7 OCT	14h15 Butterfly jam	16h20 Ton animal maternel	18h30 Garance	20h40 Le chant des oliviers	
	14h30 L'espèce explosive	16h20 Garance	18h30 Mémoire de fille	20h45 Butterfly jam	
	14h20 Notre salut	17h15 Le monde à l'envers	18h20 Ni vue, ni connue	20h30 Digger	
	14h20 Joyeuse jungle!	15h50 Digger	18h20 Raison et sentiments	20h50 L'espèce explosive	
	14h30 Ni vue, ni connue	16h45 Un amour d'épouva..	17h50 Notre salut	20h45 Ni vue, ni connue	

SAINT-OUEN JEU 8 OCT	14h10 Le chant des oliviers	16h15 Mémoire de fille	18h30 Ton animal maternel	20h40 Mémoire de fille	
	14h00 L'espèce explosive	15h50 Notre salut	18h45 Butterfly jam	20h45 Raison et sentiments	
	14h10 Ni vue, ni connue	16h20 La vie d'une femme	18h20 Digger	20h45 Digger	
	14h00 Digger	16h30 Raison et sentiments	19h00 L'espèce explosive	20h50 Garance	
		16h10 Garance	18h20 Ni vue, ni connue	20h30 Notre salut	

SAINT-OUEN VEN 9 OCT	14h00 Mémoire de fille	16h15 Butterfly jam	18h15 Raison et sentiments	20h45 Butterfly jam	
	14h00 Digger	16h30 Ton animal maternel	18h40 Garance	20h50 Le chant des oliviers	
	14h10 Notre salut		17h45 Notre salut	20h40 Ni vue, ni connue	
	14h10 Garance	16h20 Ni vue, ni connue	18h30 Digger	21h00 L'espèce explosive	
		16h40 L'espèce explosive	18h30 La vie d'une femme	20h30 <i>soirée débat</i> The mad dog of Europe	

SAINT-OUEN SAM 10 OCT	14h15 Mémoire de fille	16h30 Le monde à l'envers	17h30 Un amour d'épouva..	18h30 Ton animal maternel	20h40 L'espèce explosive
	14h20 Joyeuse jungle!	15h45 Notre salut		18h40 Butterfly jam	20h45 Raison et sentiments
	14h30 L'espèce explosive	16h20 Garance		18h20 Fin de rire!...	20h30 Notre salut
	14h10 Le chant des oliviers	16h15 Digger		18h40 Mémoire de fille	21h00 Garance
	14h15 La vie d'une femme	16h10 Ni vue, ni connue		18h20 Digger	20h50 Digger

PONTOISE			18h00 la bataille de Gaulle 2	21h00 Ni vue, ni connue	
----------	--	--	----------------------------------	----------------------------	--

SAINT-OUEN DIM 11 OCT	11h10 L'espèce explosive	14h15 Butterfly jam	16h15 Mémoire de fille	18h30 La vie d'une femme	20h30 Ton animal maternel
	11h10 Joyeuse jungle!	14h30 Joyeuse jungle!	16h00 Raison et sentiments	18h30 Le chant des oliviers	20h40 Butterfly jam
	11h00 Notre salut	14h20 Notre salut	17h15 Un amour d'épouva..	18h20 Digger	20h45 Fin de rire!...
	11h10 Le monde à l'envers	14h30 Lawrence d'Arabie		18h40 L'espèce explosive	20h30 Garance
	11h <i>p'tit déj. + débat</i> Haute solitude	14h00 Digger	16h30 Garance	18h40 Ni vue, ni connue	20h50 Digger

PONTOISE	15h00 Ni vue, ni connue	17h20 Notre salut			
----------	----------------------------	----------------------	--	--	--

SAINT-OUEN LUN 12 OCT	14h10 Le chant des oliviers	16h15 Mémoire de fille	18h30 Ton animal maternel	20h40 Mémoire de fille	
	14h00 L'espèce explosive	15h50 Notre salut	18h45 Butterfly jam	20h45 Raison et sentiments	
	14h10 Ni vue, ni connue	16h20 La vie d'une femme	18h30 (D) Fin de rire!...	20h30 Digger	
	14h00 Raison et sentiments	16h30 Digger	19h00 L'espèce explosive	20h50 Garance	
		16h10 Garance	18h20 Ni vue, ni connue	20h30 Notre salut	

SAINT-OUEN MAR 13 OCT	14h00 Butterfly jam	16h00 Raison et sentiments	18h30 (D) Mémoire de fille	20h45 Butterfly jam	
	14h00 Digger	16h30 (D) Ton animal maternel	18h40 Le chant des oliviers	20h45 (D) La vie d'une femme	
	14h10 Notre salut		17h45 Notre salut	20h40 Ni vue, ni connue	
	14h10 Garance	16h20 L'espèce explosive	18h15 Digger	20h40 L'espèce explosive	
		16h10 Ni vue, ni connue	18h20 Garance	20h30 la bataille de Gaulle 1	

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCPETE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 14 OCT	14h20 L'espèce explosive	16h10 Qui vit encore		18h15 Raison et sentiments	20h45 La frappe
	14h30 Petite casbah	16h10 Le monde à l'envers	17h10 Joyeuse jungle!	18h40 Butterfly jam	20h45 Garance
	14h20 Minotaure	17h00 Le corset		18h45 L'espèce explosive	20h40 Digger
	14h30 Ni vue, ni connue	16h40 Écrire la vie, Annie...		18h30 Pressure	20h30 Notre salut
	14h15 Le corset	16h00 Digger		18h30 Ni vue, ni connue	20h40 Minotaure

SAINT-OUEN JEU 15 OCT	14h10 La frappe	16h10 La ligne bleue	18h40 Le corset	20h30 Butterfly jam	
	14h00 Digger	16h30 L'espèce explosive	18h20 Digger	20h45 Le chant des oliviers	
	14h10 Minotaure		17h50 Notre salut	20h45 Ni vue, ni connue	
	14h00 Lawrence d'Arabie		18h00 Minotaure	20h40 Pressure	
		16h10 Ni vue, ni connue	18h20 Garance	20h30 la bataille de Gaulte 2	

PONTOISE	20h30 Festival Baroque Vivaldi et moi				
----------	---	--	--	--	--

SAINT-OUEN VEN 16 OCT	14h10 Butterfly jam	16h10 Raison et sentiments	18h40 Butterfly jam	20h45 Écrire la vie, Annie...	
	14h10 Pressure	16h15 Garance	18h30 Le chant des oliviers	20h40 L'espèce explosive	
	14h00 Notre salut	17h00 Le corset	18h45 Le corset	20h30 Minotaure	
	14h00 Ni vue, ni connue	16h10 Minotaure	18h50 La frappe	20h50 Digger	
		16h00 Digger	18h30 Ni vue, ni connue		

SAINT-OUEN SAM 17 OCT	14h15 Digger	16h40 Le chant des oliviers		18h45 Butterfly jam	20h50 Le corset
	14h15 Notre salut	17h10 Le monde à l'envers		18h10 La ligne bleue	20h40 Garance
	14h20 Petite casbah	16h00 Un amour d'épouva..	17h00 Joyeuse jungle!	18h30 Pressure	20h30 Notre salut
	14h10 Minotaure	16h50 La frappe		18h50 L'espèce explosive	20h45 Digger
	14h15 Le corset	16h00 Ni vue, ni connue		18h15 Minotaure	21h00 Ni vue, ni connue

PONTOISE	18h10 Raison et sentiments				
----------	-------------------------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN DIM 18 OCT	11h00 Butterfly jam	14h30 Joyeuse jungle!	16h00 Digger	18h30 Pressure	20h30 Butterfly jam
	11h00 La frappe	14h20 L'espèce explosive	16h10 Raison et sentiments	18h40 Le chant des oliviers	20h45 L'espèce explosive
	11h10 Un amour d'épouva..	14h10 Petite casbah	15h50 Notre salut	18h45 Le corset	20h30 Minotaure
	11h10 Écrire la vie, Annie...	14h15 Minotaure	17h00 Le monde à l'envers	18h00 Minotaure	20h40 (D) Qui vit encore
	11h10 Petite casbah	14h10 Ni vue, ni connue	16h20 Garance	18h30 Ni vue, ni connue	20h40 Digger

PONTOISE	14h20 Le corset	16h15 Lawrence d'Arabie			
----------	--------------------	----------------------------	--	--	--

SAINT-OUEN LUN 19 OCT	14h15 Digger	16h40 Le chant des oliviers		18h45 Butterfly jam	20h45 Pressure
	14h30 Joyeuse jungle!	16h00 Le monde à l'envers	17h00 Un amour d'épouva..	18h00 Digger	20h30 La ligne bleue
	14h30 (D) la bataille de Gaulte 1		17h30 Notre salut		20h30 (D) Raison et sentiments
	14h00 Minotaure	16h40 L'espèce explosive		18h30 Garance	20h40 Le corset
	14h00 ciné-gôûter Petite casbah	16h20 Le corset		18h10 Minotaure	20h50 Ni vue, ni connue

SAINT-OUEN MAR 20 OCT	14h30 Pressure	16h30 Garance		18h45 Écrire la vie, Annie...	20h40 (D) Le chant des oliviers
	14h30 Petite casbah	16h15 (D) Un amour d'épouva..	17h15 Le monde à l'envers	18h30 (D) La frappe	20h40 (D) Butterfly jam
	14h15 (D) la bataille de Gaulte 2	17h10 Joyeuse jungle!		18h40 L'espèce explosive	20h30 Minotaure
	14h10 Ni vue, ni connue	16h20 Digger		18h45 Le corset	20h30 Notre salut
	14h15 Le corset	16h00 Minotaure		18h40 Ni vue, ni connue	20h50 Digger



**DÉFENDEZ VOTRE CINÉMA
INDÉPENDANT
ABONNEZ-VOUS
60 EUROS LES DIX PLACES**

**MÉGA-PARCS D'ATTRACTION À
CERGY-PONTOISE : L'AVENIR DE
MIRAPOLIS NE SE DÉCIDERA PAS
SANS NOUS !**

Un projet démesuré de parcs d'attraction pourraient s'installer sur l'ancien site de Mirapolis : plus de 200 hectares concernés et des milliards d'euros annoncés. Pourtant, les habitants ont découvert ce projet dans la presse, alors qu'il était négocié depuis des mois dans leur dos.

Derrière les promesses spectaculaires et les milliers d'emplois brandis comme de la poudre aux yeux, les conséquences sont considérables : artificialisation des terres, saturation de l'A15 et du RER A, pression sur le logement, atteintes à la biodiversité et bouleversement durable de notre cadre de vie. Ce projet à contre-sens ne peut pas être imposé sans transparence, sans débat et sans véritable consultation populaire. Notre territoire n'est pas à vendre. Son avenir appartient à celles et ceux qui y vivent !

Signez la pétition :
<https://c.org/nHvmV6wpHN>



**LE FOOD TRUCK DE
JADE & HARRY PRENDRA
PLACE PRÈS DU CINÉMA
LES VENDREDIS EN FIN
DE JOURNÉE ET VOUS
PROPOSERA DIVERS
PLATS DE CUISINE
MAURICIENNE**



**Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»**
Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux
d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa
créativité en jouant avec les mots



**Les Samedis 26 septembre – 10
octobre – 21 novembre et 12
décembre 2026 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia**

**Les Jeudis 10-17-24 septembre, 1-8-15
octobre, 5-12-19-26 novembre et 3-10-
17 décembre 2026 de 9h30 à 11h30
à la salle Papaye de la Maison
des Associations de Pontoise,**
place du Petit Martroy

20 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

SAINT-OUEN MER 21 OCT	14h00 Garance	16h10 La Gradiva		18h50 L'espèce explosive	20h40 La Gradiva
	14h20 Petite casbah	16h00 Le monde à l'envers	17h00 Joyeuse jungle!	18h30 La ligne bleue	20h50 Le corset
	14h10 Une femme aujourd..	16h30 Shaun le mouton...		18h15 Digger	20h40 Minotaure
	14h00 Wicker	16h00 Minotaure		18h40 Ni vue, ni connue	20h50 Wicker
	14h15 Shaun le mouton...	16h00 Le corset		17h50 Notre salut	20h45 Une femme aujourd..

SAINT-OUEN JEU 22 OCT	14h10 Minotaure	16h50 Petite casbah	18h40 Le corset	20h30 Écrire la vie, Annie...	
	14h10 Notre salut	17h10 Le monde à l'envers	18h10 Minotaure	20h50 L'espèce explosive	
	14h20 Le corset	16h10 Une femme aujourd..	18h30 Pressure	20h30 Wicker	
	14h15 Shaun le mouton...	16h00 Wicker	18h00 La Gradiva	20h40 Une femme aujourd..	
	14h00 ciné-goûter Muyi, la légende du..	16h40 Shaun le mouton...	18h30 Ni vue, ni connue	20h40 Digger	

SAINT-OUEN VEN 23 OCT	14h40 Joyeuse jungle!	16h10 La ligne bleue	18h40 Shaun le mouton...	20h40 Pressure	
	14h20 La Gradiva	17h00 Le monde à l'envers	18h00 La Gradiva	20h40 Le corset	
	14h20 Une femme aujourd..	16h40 L'espèce explosive	18h30 Wicker	20h30 Minotaure	
	14h30 Petite casbah	16h10 Digger	18h40 Garance	20h50 Ni vue, ni connue	
	14h30 Shaun le mouton...	16h20 Le corset	18h10 Une femme aujourd..	20h30 Notre salut	

SAINT-OUEN SAM 24 OCT	14h20 La Gradiva	17h00 Petite casbah		18h40 L'espèce explosive	20h40 Digger
	14h15 Ni vue, ni connue	16h30 Écrire la vie, Annie...		18h15 La Gradiva	21h00 Shaun le mouton...
	14h30 Le corset	16h15 Une femme aujourd..		18h40 Wicker	20h45 Minotaure
	14h15 Wicker	16h15 Le monde à l'envers	17h15 Joyeuse jungle!	18h40 Le corset	20h30 Notre salut
	14h20 Shaun le mouton...	16h10 Minotaure		18h50 Pressure	20h50 Ni vue, ni connue

PONTOISE		18h30 Garance	20h50 Une femme aujourd..
-----------------	--	------------------	------------------------------

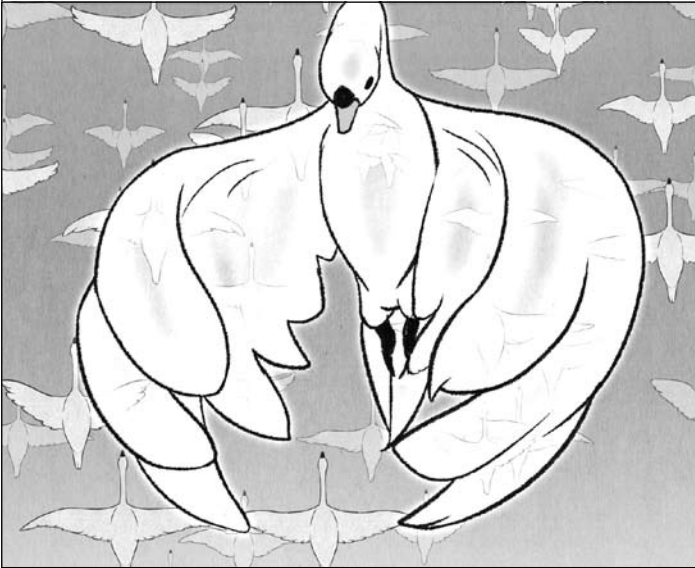
SAINT-OUEN DIM 25 OCT	11h00 La Gradiva	14h30 Pressure	16h30 Joyeuse jungle!	18h30 L'espèce explosive	20h30 La ligne bleue
	11h10 Le monde à l'envers	14h20 Petite casbah	16h00 Wicker	18h00 La Gradiva	20h40 Shaun le mouton...
	11h00 Digger	14h15 Shaun le mouton...	16h00 Le corset	17h50 Notre salut	20h45 Digger
	11h00 Minotaure	14h10 Une femme aujourd..	16h30 (D) Lawrence d'Arabie		20h30 Minotaure
	11h10 ciné-dimanche Le corset	14h10 Ni vue, ni connue	16h20 Garance	18h30 Une femme aujourd..	20h50 Wicker

PONTOISE	15h30 Minotaure	18h30 Ni vue, ni connue
-----------------	--------------------	----------------------------

SAINT-OUEN LUN 26 OCT	14h20 Minotaure	17h00 (D) Joyeuse jungle!	18h30 (D) Écrire la vie, Annie...	20h30 Le corset	
	14h10 Notre salut	17h10 Le monde à l'envers	18h10 Minotaure	20h50 L'espèce explosive	
	14h20 Shaun le mouton...	16h10 Une femme aujourd..	18h30 Pressure	20h30 Wicker	
	14h15 Wicker	16h15 Petite casbah	18h00 La Gradiva	20h40 Garance	
	14h30 Le corset	16h20 Shaun le mouton...	18h15 Ni vue, ni connue	20h30 Digger	

SAINT-OUEN MAR 27 OCT	14h30 Petite casbah	16h10 (D) La ligne bleue	18h40 Le corset	20h30 La Gradiva	
	14h20 La Gradiva	17h00 (D) Le monde à l'envers	18h00 Minotaure	20h40 Shaun le mouton...	
	14h20 Une femme aujourd..	16h40 (D) L'espèce explosive	18h30 Wicker	20h40 Ni vue, ni connue	
	14h15 Wicker	16h15 (D) Digger	18h40 (D) Garance	20h50 (D) Pressure	
	14h30 Shaun le mouton...	16h20 Le corset	18h10 Une femme aujourd..	20h30 (D) Notre salut	

LE CYGNE ET L'ENFANT



JUSQU'AU 4/10

Programme de 3 courts métrages d'animation réalisé par Miyoung BAEK

France 2013-2025 Durée : 39 min

À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 euros

Ce programme de trois courts-métrages de la réalisatrice sud-coréenne Miyoung Baek nous invite à plonger dans son univers poétique et onirique. Les objets du quotidien emportent-ils une part de nous-mêmes? Peut-on remonter le temps pour écrire une autre histoire? Et où peut bien se cacher la Lune perdue? Tels sont les enjeux de ces films qui nous enveloppent dans la douceur et la sensibilité d'un merveilleux voyage imaginaire. Le travail de Miyoung Baek se distingue par un rythme et une esthétique singuliers, qui nous enveloppent dans une douceur et une poésie propres à son univers. Ici encore, le langage qui porte la narration est celui du mouvement, du symbole et de la métaphore visuelle. Une forme exigeante, certes, mais que nous savons accessible et appréciable par le plus grand nombre.

ONDO

2025 12 min sans paroles

Une femelle cygne se laisse mourir suite à la destruction de ses œufs... Si nous pouvions remonter le temps, pourrions-nous également changer le cours de la réalité ?

YOU WERE SO PRECIOUS

2013 20 min sans paroles

Quelque part existe un monde qui recueille les âmes des objets oubliés. Derrière chaque objet abandonné se cache une histoire. Ce sont ces histoires qu'un petit être et ses deux lapins aiment découvrir...

OÙ EST LA LUNE

2017 7 min VF

Dans un monde où humains et animaux dorment au cœur des Lunes, un enfant peine à trouver le sommeil. Une nuit, il fait la rencontre d'un étrange poisson, lui aussi éveillé. Ensemble, ils se lancent dans une grande aventure pour retrouver la Lune perdue de l'enfant.



CHIEN BLEU

ET AUTRES BELLES HISTOIRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS

JUSQU'AU 4/10

Un programme de 5 histoires réalisé par Dominique Pochat, Jean-Christophe Ribot, Benoît Laborde
France 2026 33 min

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Il était une fois une petite oie à la recherche d'une chaussette verte, un ourson qui avait trouvé un bonnet, un étrange chien au pelage bleu, deux voisins lapins fâchés... et une lérôte qui rêvait de neige plutôt que d'hiberner.

Ouvrez la malle aux trésors de l'école des loisirs et découvrez Chien Bleu et quatre autres histoires comme vous ne les avez encore jamais vues ni entendues !

La Chaussette verte de Lisette

D'après l'album de Catharina Valckx

Lors d'une promenade, Lisette trouve une jolie chaussette verte. Mais elle rencontre en chemin Matou et Matoche, deux affreux chats qui se moquent d'elle parce qu'il lui manque une chaussette.

Chien bleu

D'après l'album de Nadja

Charlotte a un ami qui n'est pas comme les autres : un chien au pelage bleu et aux yeux verts brillants comme des pierres précieuses. Il vient la voir tous les soirs et elle aimerait le garder, mais sa maman s'y oppose.

Un ours à l'école

D'après l'album de Jean-Luc Englebert

Le dernier jour d'automne, un petit ours se promène dans la forêt et découvre un joli bonnet coloré. Il reprend son chemin en sautillant et arrive jusque dans la cour d'une école. Comme la cloche sonne, une fillette le prend par la main pour entrer en classe...

La Brouille

D'après l'album de Claude Boujon

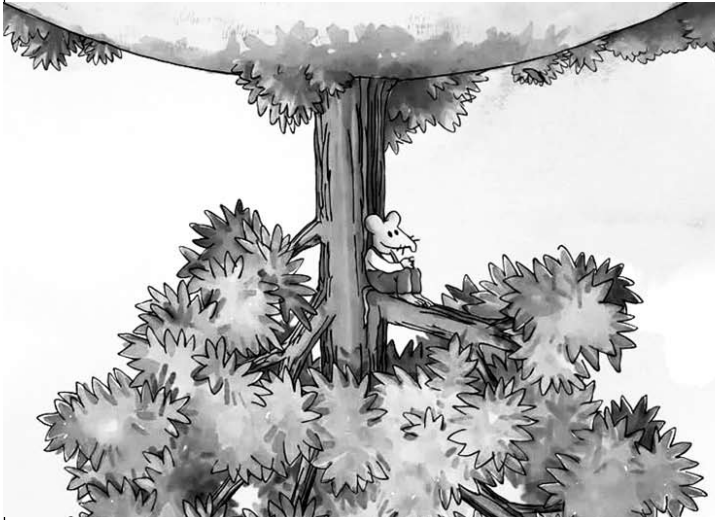
Monsieur Brun, un lapin marron, et Monsieur Grisou, un lapin gris, sont voisins mais ne s'entendent pas bien. Lorsqu'un renard menace leurs terriers, les deux compères apprennent cependant à cohabiter.

Clarissa et Septimus

D'après l'album d'Amélie Graux

Clarissa n'est pas une lérôte ordinaire. Plutôt que de dormir tout l'hiver, elle rêve secrètement de voir la neige, dont lui a tant parlé son ami Septimus. Un jour, alors que sa famille s'apprête à hiberner, Clarissa parvient à s'éclipser...

LE MONDE À L'ENVERS



DU 7 AU 27/10

Réalisé par **Arnaud Demuynck, Noé Garcia, Erwann Hette**
France Belgique 2025/26 45min

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Tout le monde connaît des films d'animation mais des films d'animation qui fêtent, qui acclament, qui célèbrent les enfants ? Si ce n'est pas encore le cas, alors *Le Monde à l'Envers* est parfait pour vous ! Alors préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons.

Le monde à l'envers

(Arnaud Demuynck Belgique 2025 6 mn)

Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage

(Noé Garcia Belgique 2025 6mn sans dialogue)

Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch

(Erwann Hette France 2025 8 mn)

À travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage

(Pascale Hecquet France 2025 5mn sans dialogue)

Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête

(Noé Garcia Belgique 2026 8mn)

Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé

(Stéphanie Yang Chun & Tristan Francia France Belgique 2026 5mn)

Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL



DU 23/09 AU 20/10

Film d'animation réalisé par **Samantha CUTLER et Jeroen JASPAERT**

Précédé de 3 courts-métrages d'Elena WALF

Angleterre 2025 Durée totale 44 mn Version Française
D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 50 euros

Un amour d'épouvantail s'inscrit dans la maintenant longue lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures – à qui on doit *Le Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs* et autres *Zébulon le dragon*.

Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail d'épouvantail ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais bien moins tragique.

EN AVANT-PROGRAMME :

•Rêver de voler

Dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en a que faire de pondre des œufs. Elle rêve de quelque chose de plus grand, de plus majestueux, de plus magique ! Elle veut voler !

•L'Oeuf sans maman

En bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un oeuf. Il regarde à gauche, à droite, en haut, en bas, personne pour garder cet oeuf qui contient sûrement un poussin. Ni une ni deux, il se met en quête d'une maman !

•Cloche bien-aimée

Fière d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche ! Un écureuil curieux assiste à la scène. En bon ami, il voudrait rendre ce précieux objet à la vache qui en a tant besoin... mais c'est trop dur ! La cloche brille tellement...



JOYEUSE JUNGLE !

DU 7 AU 26/10

Film d'animation réalisé par Edmunds JANSONS

Lettonie / Pologne / République tchèque 2026 1h10 Version Française

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 5 / 6 ANS**

C'est les vacances ! Elizabeth, neuf ans, rentre chez ses parents qui vivent dans la forêt tropicale. Alors qu'elle espérait passer du bon temps à lire dans son hamac, elle doit garder son petit frère Léo et le voilà qui disparaît ! Quand elle comprend qu'il a été emporté dans une pirogue, elle n'a plus le choix : il faut immédiatement partir à sa recherche. Tant pis pour la lecture, cet été, c'est l'aventure !

Se déroulant dans la beauté sauvage du Venezuela, *Joyeuse Jungle !* suit le parcours de ces frère et sœur qui se lancent dans une mission inoubliable : sauver une mystérieuse créature à fourrure de la captivité et la ramener sur le légendaire mont Tepui. En chemin, ils découvrent les merveilles de la nature, une jungle imprévisible qui prend vie de façon saisissante, presque comme un personnage à part entière. Mais l'intrigue du film avance également grâce à la présence des méchants : des trafiquants d'animaux sauvages que les enfants doivent combattre, ce qui va encore renforcer leurs liens. Une histoire captivante qui rappelle aux jeunes spectateurs l'importance de respecter la faune et la flore, tout autant que celles et ceux qui nous entourent.

Joyeuse jungle ! marque la poursuite prometteuse de la collaboration créative entre le réalisateur Edmunds Jansons et la talentueuse illustratrice Elina Braslina, après leur premier film, *Mimi et les chiens qui parlent*.

TAD L'EXPLORATEUR ET LA LAMPE MAGIQUE



DU 23/09 AU 4/10

Réalisé par Enrique Gato

Animation Espagne 2026 1h35 VF

Scénario de Manuel Burque, Josep Gatell

Pour tous à partir de 6 ans

Ce dessin animé espagnol est le quatrième d'une saga entamée en 2012, avec comme personnage principal Tad (Tadeo Jones dans la version originale, en hommage à Indiana Jones), ouvrier sur un chantier de construction à Chicago et qui a réalisé son rêve d'enfance : devenir archéologue explorateur.

Tad et sa femme Sara, archéologue comme lui, sont désormais les heureux parents d'Oli, une adorable et intrépide petite fille de deux ans. Pendant des vacances à Londres en compagnie de leurs amis et colocataires Momie et Ramona, rencontrés lors de leurs aventures passées, ils mettent la main sur la Lampe magique d'Aladdin et des Mille et Une Nuits, conservée dans une vitrine du Palais de Buckingham.

Momie frotte la lampe et formule un vœu inattendu : voyager dans le temps pour retourner à l'époque de sa jeunesse où tout le monde l'adorait, dans la cité maya de Païtiti en pleine forêt tropicale.

Et voici toute la bande poursuivie par des ennemis, les descendants de Soliman le Magnifique, projetée dans le passé et dans des aventures mouvementées qui vont la mener à la Grèce antique et au cœur du Moyen-Orient...

Esprit de famille mais aussi rythme, rebondissements, suspense, inventivité dans cette histoire pour enfants qui est aussi, pour petits et grands, un voyage historique et culturel avec des références à *Ali Baba et les 40 voleurs*, *Sinbad le marin*, *les Mille et Une Nuits*, *Soliman le Magnifique*, *Christophe Colomb*...

Et il y a beaucoup d'humour, des gags visuels et des dialogues loufoques pour jeune public et cour de récréation, mais aussi des références pour spectateurs plus âgés : apparition du roi Charles-III et ses corgis royaux, appels incessants sur le portable de Momie ou clins d'œil à des monuments du cinéma. Autre réussite, les personnages secondaires, amusants : Jeff le chien pas très fûté et Bernardo le perroquet râleur, tous deux dotés de la parole grâce au Génie de la Lampe. Un voyage dans le passé très divertissant...

(Jean-Michel Comte - www.weculte.com)



SHAUN LE MOUTON LA BÊÊÊTE D'HALLOWEEN

À PARTIR DU 21/10

Réalisé par Steve Cox & Matthew Walker

GB 2026 1h20 sans parole

Pour tous à partir de 6 ans

Un peu d'histoire : le personnage de Shaun le mouton a fait sa première apparition en 1995, second rôle dans une des aventures de Wallace et Gromit : *Rasé de près*. Il a ensuite pris du galon en devenant la vedette d'une série de courtes histoires pour la télévision : pas moins de 140 épisodes diffusés à partir de 2007. En 2015, Shaun s'est invité sur le grand écran pour la première fois. Ici à Utopia nous sommes des grand-es fans de ce petit mouton so british. Alors même si nous n'avons pas encore pu voir ce nouvel opus des aventures de Shaun, il arrive à point nommé pour les vacances de la Toussaint.

L'histoire se déroule juste avant Halloween, alors que toute la ferme de Mossy Bottom prépare la grande fête. Le fermier, par maladresse, détruit le champ de citrouilles que Shaun et le troupeau avaient secrètement cultivé pour l'occasion. Pour réparer cette bourde avant la soirée, Shaun endosse le rôle de savant fou et lance une expérience visant à faire repousser les citrouilles en un temps record.

Comme souvent chez Aardman, l'ingéniosité de Shaun dérape rapidement. Son expérience réussit tellement qu'elle provoque des effets secondaires inattendus : le Fermier disparaît, tandis qu'une créature velue et inquiétante commence à roder dans les bois de Mossingham. La rumeur enfle, la panique gagne la ferme et Shaun se retrouve une nouvelle fois obligé de sauver la situation. Retrouver le Fermier, maîtriser la bête et sauver Halloween.

Le scénario joue habilement avec les clichés du cinéma d'épouvante, tout en restant destiné, rassurez-vous aux jeunes cinéphiles.

Vous avez hâte, nous aussi.



AVANT-PREMIÈRE

LE JEUDI 22 OCTOBRE À 14H

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE
RÉALISATEUR **JULIEN CHENG**

ET D'UN GOÛTER CHINOIS OFFERT AUX ENFANTS

(EN PARTICIPATION LIBRE)

Muyi, la légende du village des femmes

Film d'animation réalisé par Julien CHENG

France 1h30

Scénario de Julien Cheng & Sujuan XU

Animation 2D – à voir en famille, à partir de 8 ans

Bande de petits chanceux ! Grâce à l'indispensable ami Yves Bouveret de l'Association Ecrans VO (réseau de salles indépendantes du Val d'Oise) et son équipe de choc, nous sommes très fiers et heureux de vous proposer cette séance exceptionnelle en présence de son réalisateur Julien Cheng, le film sortira en effet en février 2027.

Après avoir travaillé aux Etats-Unis chez Disney et en France puisqu'il a co-réalisé *Ernest et Célestine, voyage en Charabie*, il signe ici une œuvre très personnelle et engagée, un voyage éblouissant, une épopée à la fois féministe, fantastique et qui mêle contes et mythes, aventure haute en couleurs et récit intime. A coup sûr vous allez vous aussi tomber sous le charme de cette héroïne moderne !

Au fin fond des montagnes chinoises, Muyi, une jeune fille intrépide, grandit auprès de sa grand-mère dans un village mystérieux interdit aux hommes. Un jour, elle croise la route d'une troupe d'opéra itinérante qui raconte la légende du Beau Général, un guerrier mythique coiffé d'un casque magique. En réveillant cette histoire venue de la Chine ancienne, Muyi découvre peu à peu les secrets de son village et de sa propre famille.

L'auteur raconte « Ce que j'avais envie d'explorer avec Muyi, c'était cette entrée dans le tourbillon de l'adolescence, qui permet beaucoup d'amplitude : un récit plus épique, avec une énergie à la fois plus physique, par la danse, le combat, mais aussi plus intense et complexe émotionnellement, porté par des personnages très humains, très directs. J'avais aussi envie d'aller vers un registre un peu plus ancré dans le réel, avec de la comédie et du drame, et investir le cinéma de genre, de cape et d'épée, le récit fantastique ».

Hâte de vous faire découvrir ce bijou !

CINÉ-GOÛTER

SÉANCE DU LUNDI 19 OCTOBRE À 14H

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE

RÉALISATEUR **ANTOINE COLOMB**

ET D'UN GOÛTER OFFERT AUX ENFANTS

EN PARTENARIAT AVEC ECRANS VO

PETITE CASBAH



À PARTIR DU 14/10

Réalisé par Antoine Colomb

France 2026 VF 1h24

Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville

À partir de 6/7 ans jusqu'à pas d'âge

1955. Khadidja, jeune algérienne de 9 ans piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour habiter avec son grand frère, Malek, dans la Casbah d'Alger. Malek lui a, entre autres choses, promis la mer, mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants. Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale algérienne, ne restera pas bien longtemps sans amis !

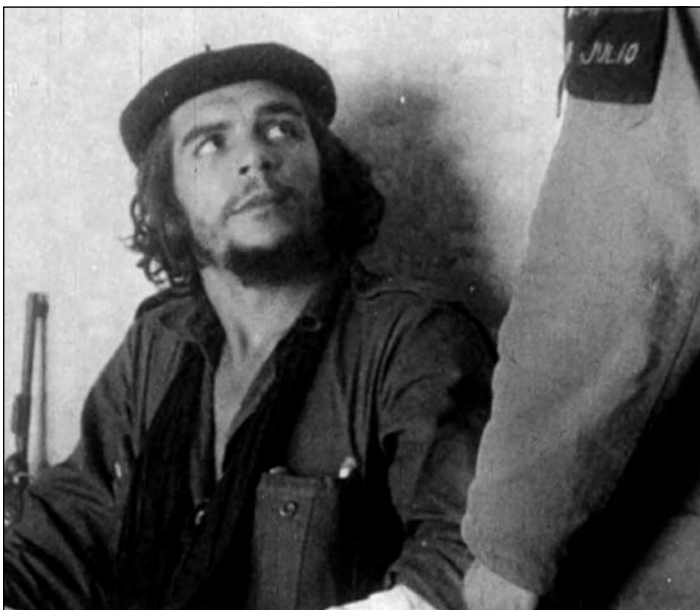
Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances. Alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français vont user et abuser du pouvoir que leur confère leur uniforme en traitant une cliente de Malek avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstance, il finit par en gifler un. Il n'en faudra pas plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison « Barberousse ».

Comment va faire Khadidja pour vivre sans son grand frère ? Et où va-t-elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe pour faire des pieds et des mains et l'aider à se sortir de cette drôle de situation.

Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ?

Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle. Voir le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, qui laisse subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial...

Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.



LA LIGNE BLEUE



LES SURVIVANTS DU CHE

3 DERNIÈRES SÉANCES LES 24, 27 ET 29/09

Film documentaire écrit et réalisé Christophe Dimitri RÉVEILLE

France 2026 1h38 VOSTF (français, anglais et espagnol)
avec la voix de Vincent Lindon

Autant vous l'annoncer d'emblée, *Les Survivants du Che* est un film historique, politique, mais aussi un film de traque, un suspense, un vrai « survival movie ». On est happé de bout en bout par cet incroyable récit, sensation rarement éprouvée devant un film documentaire...

Pour rappel, après le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Che Guevara, accompagné de fidèles guérilleros, tente d'étendre le soulèvement au-delà de l'île de Cuba. En 1966, il s'introduit secrètement en Bolivie afin d'y lancer un nouveau foyer révolutionnaire. L'année suivante, il est capturé par l'armée bolivienne, qui bénéficie alors du soutien de la CIA. Le film débute précisément au moment de l'exécution de Che Guevara, le 9 octobre 1967, et raconte une histoire largement méconnue du grand public : six compagnons de route du Che se lancent dans une mission de survie extraordinaire et vont parcourir 2 400 km à travers la Bolivie, en territoire ennemi, dans l'espoir de rejoindre Cuba, poursuivis par 4 000 soldats. Soixante ans plus tard, les derniers camarades survivants racontent cette épopée, faite d'endurance et de loyauté, au cours de laquelle les destins individuels ont été façonnés par les grands courants géopolitiques de la Guerre froide. Mêlant images d'archives rares, séquences animées reconstituants des scènes clés de l'aventure et des entretiens exclusifs, le film fait revivre un chapitre oublié de l'Histoire.

Le film montre comment, dans une lutte révolutionnaire, les raisons personnelles sont parfois plus importantes que l'idéologie. Régis Debray, à l'époque très proche des combattants et de leurs idéaux – et lui-même protagoniste de cette histoire – prononce dans le film ces paroles : « le faible a toujours raison de se battre contre le fort, même si le combat est inégal ou a priori perdu d'avance, parce que l'impensable est toujours possible ». Une phrase qui prend tout son sens à la lumière de ce documentaire aussi passionnant que saisissant.

DU 15 AU 27/10 (1 JOUR SUR 2)

Écrit, filmé et réalisé par Marie DUMORA
France 2026 2h04

« C'est pas trop vite, là ? Si, c'est trop vite ».

Premier plan du film, la caméra est embarquée dans une voiture, une habitante au volant. « Là on est sur la route construite par les déportés ». Cette route mène à une carrière de grès rose dont l'exploitation avait conduit les Nazis à installer au lieu-dit du Struthof, à deux pas du village alsacien de Natzwiller, un camp de concentration, le seul situé sur le sol français actuel. Dans la lignée des grands films consacrés à la mémoire des crimes de masse et des horreurs totalitaires du XXe siècle, *La Ligne bleue* se distingue par l'humilité et l'intimité d'une démarche qui, pour faire remonter et éprouver la violence et la souffrance passées derrière la beauté du paysage, ne compte que sur la mémoire vivante, celle des habitants d'aujourd'hui qui, enfants, en ont été les témoins.

La caméra de Marie Dumora suit leurs pas, se pose face à leurs visages, écoute leur parole, regarde par leurs fenêtres pour imaginer ce qu'ils voyaient. Le récit prend le temps d'une lente approche cartographique, paysagère et humaine avant de nous conduire au camp, où un admirable guide-historien prend le relais pour nous approcher de l'horreur vécue par les détenus.

La Ligne bleue n'est pas un film sur le camp du Struthof mais sur le traumatisme causé par l'installation de l'enfer concentrationnaire nazie dans un coin d'Alsace, sur son empreinte, encore aujourd'hui, dans les êtres humains et les paysages. Admirable et tendre pudeur du regard posé sur d'admirables êtres humains. Car le cœur battant de *La Ligne bleue*, c'est l'esprit de résistance. Sans majuscules ni monument, pas de discours officiel ni déclamation morale : juste une boîte gravée, un peu de nourriture glissée dans un sac de linge, quelques gestes et objets singuliers que la mémoire parlée finit par nous faire toucher. Éclats passés d'une dignité, d'une grandeur d'âme que la pudeur et le tact de Marie Dumora offrent à nos âmes fatiguées, avant qu'il ne soit trop tard.

(Cyril Neyrat, FID Marseille)



SI TU PENSES BIEN

JUSQU'AU 6/10

Réalisé par Géraldine NAKACHE

France / Belgique 2026 1h34

avec Monia Chokri, Niels Schneider, Clémentine Célarié, Daniel Cohen...

Scénario de Géraldine Nakache et David Lambert

« *L'emprise consiste à paralyser la pensée de l'autre pour mieux le dominer. C'est un processus de dépossession de soi.* »

(Marie-France Hirigoyen, psychiatre, dans *Femmes sous emprise : le ressort de la violence dans le couple*, Éditions Robert Laffont)

Il y a des personnages de cinéma qui nous hantent, se nichant avec obstination dans notre esprit pour incarner, avec leurs chair et os de fiction, des combats essentiels. Et au détour d'un fait divers, sous le coup de projecteur d'une actualité souvent dramatique, ils se rappellent à notre souvenir, témoins insistants des débats qui traversent notre société. C'est la peur au ventre de Miriam, cloîtrée avec son fils dans son appartement dans Jusqu'à la garde, c'est le témoignage bouleversant d'Alice, mère protectrice dans *On vous croit*, c'est le regard effrayé de Blanche dans *L'Amour et les forêts*... Le point commun de ces films : des femmes, des épouses, des mères prises au pièges d'une relation violente. Et Gil, le

personnage central de *Si tu penses bien*, viendra naturellement rejoindre cette communauté de femmes en lutte pour leur survie.

L'affiche du film dit déjà beaucoup sur ce qui va nous être raconté. On y voit un couple allongé, paisible, sous un soleil radieux et caressant. Image d'un bonheur doux et apaisé, qui raconterait la tendresse, l'harmonie. Pourtant, à y regarder de plus près, plusieurs détails alertent : la masse sombre des arbres à l'arrière-plan, qui font obstacle à la lumière, et surtout le regard de la jeune femme : un peu dans le vide, un peu inquiet, à l'affût peut-être d'un mouvement de l'homme qui est contre elle, comme si elle attendait d'avoir l'assurance qu'il est bien endormi pour partir... ou plutôt pour fuir...

Mais revenons en arrière : la rencontre. Le coup de foudre, à l'autre bout du monde, à Dubaï, entre Gil et Jacques. Très vite le mariage, un enfant et très vite aussi la mécanique de l'emprise psychologique dont Jacques tisse la toile autour de Gil. D'abord l'isoler de ses parents, de sa famille... puis de ses amis et de son réseau professionnel. Gil a mis sa carrière entre parenthèses pour se consacrer à sa fille, mais l'envie de reprendre se fait bientôt sentir... 6 ans tout de même. 6 années pendant lesquelles Gil n'a pas vu, ou pas voulu voir tous ces « red flags », ces signaux d'alarme qui témoignent d'un lent et insidieux processus de domination.

Se poser en sauveur, en héros, en mari et père parfait aux yeux du monde... Se montrer doux, puis odieux. Être tendre, puis humilier. Caresser une joue, puis cracher au visage. Au fur et à mesure que Gil veut s'éloigner et reprendre sa vie en main, Jacques resserre son étau, menace, surveille, et l'isole encore un peu plus... d'elle-même, du monde qui pourrait l'aider... Mais jusqu'où ?

Géraldine Nakache nous plonge sans ménagement dans la cage de l'emprise. C'est ici une cage dorée de 300 mètres carrés à l'orée d'un bois, loin des regards. La mise en scène très organique, au plus près du souffle et du regard de Gil qui perd peu à peu son éclat, est ponctuée de manière symbolique par des scènes d'immersion dans l'eau, lors du rituel du Mikvé, bain rituel purificateur dans le judaïsme. Car ici la foi, qui anime sincèrement les deux protagonistes, devient un outil de contrôle sur les corps, sur la psyché, sur l'imaginaire de la femme. Et ce qui avait vocation à être un soutien, un guide, un repère devient, entre les mains de Jacques, un carcan, une menace, un poison.

« Si tu penses bien, il ne t'arrivera que du bien » : cette phrase prononcée par le rabbin, comme une promesse de bonheur, lors de la préparation du mariage de Gil et Jacques, va devenir au fil du récit le symbole du rouage manipulateur, dans un processus de l'inversion de la responsabilité et de la culpabilité qui est très souvent utilisé par les compagnons manipulateurs – mais aussi les pères incestueux. Porté par deux comédiens remarquables, c'est un film à la fois terrifiant et lumineux, qui fera date parmi ces œuvres qui nous ouvrent les yeux.



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'ESPACE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

fête de la Science

**Samedi 10
octobre
2026**

**VILLAGE
DES SCIENCES**

CERGY
10h-18h
Entrée gratuite



**

* saveurs

** savantes

*



Informations

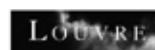


#FDS2026

fetedelascience.fr

Conception : Custom 1 / Héros - Image 3D : Wittenberg / Getty Images

Dans le cadre des 40 ans de l'Axe Majeur, esplanade de Paris





HISTOIRES DE LA NUIT

JUSQU'AU 6/10

Écrit et réalisé par Léa MYSIUS

France 2026 1h54

avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Benoît Magimel, Monica Bellucci, Tawba El Gharchi, Paul Hamy ...

D'après le roman de Laurent Mauvignier
(Les Éditions de Minuit)

Cette fois-ci, nous y sommes ! Après plusieurs années à flirter, comme réalisatrice ou scénariste, avec le cinéma de genre, Léa Mysius s'y consacre pleinement et nous offre un véritable « home invasion » au cœur de la campagne française – adaptant, librement mais avec une grande fidélité à l'esprit du texte, le roman de Laurent Mauvignier, qui lui-même accomplissait un parcours comparable vers le polar revisité. C'est aussi pour la réalisatrice l'occasion de réunir un groupe d'actrices et d'acteurs remarquables : les interprètes portent le film de bout en bout, avec une intensité qui nourrit constamment notre montée d'adrénaline et fait grimper le stress jusqu'aux dernières minutes.

Dans une ferme isolée, nous faisons la connaissance de la petite famille formée par Thomas (Bastien Bouillon), Nora (Hafsia Herzi) et Ida (Tawba El Gharchi),

qui d'ailleurs, petit clin d'œil, a l'air d'être fan de Theodora). Aujourd'hui est un jour un peu particulier : c'est l'anniversaire de Nora et il faut célébrer l'événement comme il se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voisine Cristina (Monica Bellucci, qui trouve ici l'un de ses meilleurs rôles), prépare les festivités pour Nora avant son retour du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre comme une chronique familiale plutôt calme, presque classique. Mais tout bascule avec l'irruption d'un homme, puis deux, puis trois... Trois frères menés par l'ainé, le très inquiétant Franck (Benoît Magimel), qui vont prendre la famille en otage le temps d'une nuit. À partir de cet instant, la pression ne retombe plus et le film change complètement de visage : il se transforme en un huis clos oppressant, qui se déploie entre deux lieux se faisant face, à la fois opposés et complémentaires. D'un côté, la maison-atelier de Cristina, ultra-moderne et élégante, baignée de teintes bleutées et froides. De l'autre, la ferme rustique de Thomas, qu'il tente de rénover, filmée avec des couleurs plus chaudes et accueillantes. À travers cette opposition visuelle, Léa Mysius met également en scène un contraste social : celui entre une femme aisée et une famille aux revenus

plus modestes. Une différence de milieu qui enrichit le récit et amplifie la tension qui s'installe peu à peu. C'est aussi ce qui rend le film si excitant : ces deux espaces deviennent progressivement deux scènes de crime potentielles. On se demande constamment qui va passer à l'acte en premier, mais surtout pourquoi.

Au fil de la nuit, les secrets et les non-dits de la famille remontent peu à peu à la surface. Et c'est justement l'une des grandes forces du film : il nous pousse à interroger la vérité affichée par chacune et chacun. La frontière entre les « gentils » et les « méchants » reste volontairement floue, ce qui renforce encore le mystère et le suspense.

Difficile de ne pas penser à *Funny games* de Michael Haneke, un grand classique du cinéma de genre qui continue d'ailleurs de faire débat au sein de notre équipe comme auprès des spectateurs. Mais ici, Léa Mysius prend une direction bien différente. Ce n'est pas un hasard si elle cite plutôt de son côté *A history of violence* de David Cronenberg... Une chose est sûre, c'est que la cinéaste ne tombe jamais dans la surenchère ou le voyeurisme, tout en maintenant une ambiance permanente de tension. Alors, si vous aimez les thrillers qui vous tiennent en haleine jusqu'au bout... foncez !!

OUT OF THE BLUE(S)

OKSÉBÔ

LES DUOS #10

BIENNALE DE LA CRÉATION
CONTEMPORAINE



DU 3 AU 11 OCTOBRE 2026

**10 H - 18 H
ENTRÉE LIBRE**

LES ÉCURIES DU CHÂTEAU DE LA ROCHE - GUYON

RENCONTRES • INSTALLATIONS • PERFORMANCES • PROJECTIONS

VERNISSAGE SAMEDI 3 OCTOBRE À 17H30 / ATELIERS GRATUITS LES DIMANCHES DE 15H À 18H



LA BATAILLE DE GAULLE



DERNIÈRES SÉANCES DU 23/09 AU 20/10

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 - L'ÂGE DE FER - (5 SÉANCES)

Partie 2 - J'ÉCRIS TON NOM - (6 SÉANCES)

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson De Gaulle - Une certaine idée de la France (Seuil)

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire. L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry...

L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique...

(Frédéric Strauss et Jacques Morice, Téléràma)



PRESSURE

DU 14 AU 27/10

Réalisé par Anthony MARAS

France / Angleterre 1h40 VOSTF

avec Andrew Scott, Brendan Fraser, Kerry Condon, Chris Messina, Damian Lewis...

Scénario de Anthony Maras et David Haig

La polysémie du titre n'échappera à personne, qui évoque à la fois la pression atmosphérique et celle, terrible, reposant sur les épaules du protagoniste, James Stagg. Météorologue de profession, l'Écossais a, drôle de coïncidence, l'air d'avoir avalé son parapluie. Raide, d'une froideur coupante, il s'attire l'inimitié de tous dès son arrivée dans le domaine anglais où se prépare, voilà l'enjeu, rien de moins que le D-Day. Ce « jour le plus long », *Pressure* l'aborde sous un angle inédit, pointu mais pas anecdotique : la météo. Lancer « la plus grande force d'invasion marine de l'Histoire », dit le général Dwight Eisenhower (Brendan Fraser, plus vrai que nature), nécessite en effet des prévisions fiables à trois jours de l'événement. Or, se décompose Stagg, cela relève d'une mission impossible. Adapté d'une pièce du Britannique David Haig, le film consiste, de fait, en un huis clos théâtral où s'affrontent, d'un côté, les incertitudes d'un scientifique besogneux, Stagg, qui ne jure que par l'exploitation de données fraîches ; et, de l'autre, l'assurance cool de son homologue américain, Irving Krick, misant tout sur les relevés passés et leur probable répétition. Le premier annonce une tempête, des vagues de 3 mètres, une visibilité réduite, une opération compromise. Le second, à l'inverse, promet le beau fixe pour la date prévue, c'est-à-dire le... 5 juin 1944. Qui croire ? Contrairement à Eisenhower, qui hésite et fulmine, le spectateur connaît la réponse. Il n'empêche, le compte à rebours jusqu'au 6 juin produit son effet, à savoir un suspense savamment orchestré à grand renfort de violons, de mines graves et de déclarations itou, dans une reconstitution appliquée et riche en figurants. L'ensemble évoque une « dramatique télé » à l'ancienne, plutôt luxueuse, et où l'émotion surgirait quand on ne l'attend plus, lors d'un discours solennel à l'heure du sacrifice, ou lorsqu'apparaît enfin le réel, grâce à des images d'archives colorisées... Dans les derniers instants de *Pressure*, plusieurs cartons s'affichent à l'écran dont une anecdote sur le général Dwight D. Eisenhower, en charge de l'opération en 1944 et devenu ensuite Président des États-Unis de 1953 à 1961. Lors de la cérémonie d'inauguration de son successeur John F. Kennedy à la présidence en 1961, le jeune démocrate fraîchement élu lui aurait demandé comment lui et les Alliés avaient réussi à prendre l'avantage pour le Débarquement. Réponse : « Nous avions de meilleurs météorologues que les Allemands ».

(merci à Téléràma & écranlarge)

Séance exceptionnelle le dimanche 11 octobre à 11h15 (précédée d'un petit déjeuner dès 10h45 : on vous offre café / thé/ jus de fruit, vous pouvez apporter les viennoiseries à partager).
Projection suivie d'une rencontre avec **Laurent Véray**, réalisateur, Docteur en histoire contemporaine, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle.

Gratuit pour les enseignants d'histoire-géographie sur justificatif - Inscription au 01 30 37 75 52 ou à saintouen@cinemas-utopia.org



HAUTE SOLITUDE

Jean Zay, prisonnier politique

Film documentaire écrit et réalisé par Laurent VÉRAY
France 2026 1h38
avec la voix d'Eric Caravaca

Il y a 90 ans, la vie des français basculait grâce à un gouvernement de gauche, une phrase qui semble relever de la science-fiction pour qui est né après 1981. Le Front Populaire, ce fut évidemment les congés payés, la découverte pour plein de Français de paysages de leur pays qu'ils n'auraient jamais espérer voir. Mais ce fut aussi la liberté syndicale, la création de délégués du personnel garantie par les célèbres accords de Matignon, sans oublier la semaine de 40 heures (on travaillait jusque là 48 heures). Jean Zay fut le ministre de l'Education Nationale lors de cette extraordinaire aventure. L'homme qui institua pour les enfants la scolarité obligatoire jusqu'à

14 ans (alors qu'auparavant certains gamins se retrouvaient à peine pubères à l'usine) et le développement, sous l'impulsion de Léo Lagrange, de la démocratisation de l'accès aux vacances et à la culture. On doit aussi à Jean Zay la création du CNRS, les fondements du CROUS... et même le Festival de Cannes, qui fut malheureusement annulé par la déclaration de guerre alors que la première édition devait se tenir en 1939. La suite de l'histoire du formidable Jean Zay, après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, est plus tragique : par patriotisme il s'engage dans les forces combattantes puis, la défaite actée, veut passer au Maroc avec quelques autres membres du gouvernement pour ne pas cautionner la politique collaborationniste de Pétain qui se met en place. Il est arrêté et sera emprisonné successivement à Clermont-Ferrand et Riom, avant d'être

assassiné en 1944 dans une carrière par des miliciens qui lui font croire à sa libération : il fut probablement victime de la haine antisémite, Philippe Henriot, figure de la collaboration, ayant appelé à son assassinat.

Le film, très documenté et passionnant, repose sur les carnets que Jean Zay écrivit durant ses 4 ans d'incarcération : lettres à son épouse ou réflexions à partir des informations qu'il parvenait à glaner depuis sa prison...

Les cendres de Jean Zay furent transférées au Panthéon en 2015 sous l'impulsion du gouvernement Hollande, malgré l'opposition d'une partie de l'extrême droite, qui osait lui reprocher 100 ans après un poème pacifiste qu'il avait écrit tout jeune face à l'horreur de la Grande Guerre...



LA GRADIVA

À PARTIR DU 21/10

Réalisé par Marine Atlan

France / Italie 2026 2h25

avec Antonia Buresi, Colas Quignard, Suzanne Guerin, Mitia Capellier-Autat...

Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit...

Quoi de mieux, pour capter l'essence d'une classe de lycéens, que de la filmer en plein voyage scolaire ? Souvent, les amitiés sont déjà formées ; la professeure (excellente Antonia Buresi) suffisamment présente pour imposer son autorité, mais assez absente pour laisser les adolescents vivre de leur côté. Directrice de la photographie expérimentée (notamment sur les très beaux *Le Ravisement* et *L'Engloutie...*) mais nouvelle venue à la mise en scène, Marine Atlan l'a parfaitement compris avec *La Gradiva*...

Le premier exploit du film est de nous faire comprendre, presque instantanément, les dynamiques et les personnalités qui composent cette classe de lycéens. Nul besoin de dialogues explicatifs : nous

prenons le train – littéralement – en marche et comprenons d'emblée que James et Tony sont les deux clowns du groupe, tandis que Suzanne en est la tête de turc. Le montage discontinu de l'œuvre offre à chacune et chacun un moment lui permettant d'exister pleinement. Loin de simples scénettes impressionnistes juxtaposées, chaque fragment participe à construire un tableau d'ensemble, nourrissant une représentation incarnée et naturaliste de la jeunesse contemporaine.

Et quelle joie de retrouver des adolescents parlant comme des adolescents, sans caricature ni emphase forcée. Si l'image granuleuse de la pellicule rappelle constamment l'esthétisme du cinéma, la scène dans le train où Tony raconte l'histoire de sa grand-mère à son meilleur ami James et à un autre camarade semble presque relever du documentaire tant la parole circule librement et naturellement. La séquence continue d'exister même lorsque le train s'enfonce dans l'obscurité des tunnels et qu'il ne reste plus que les voix pour guider le récit de Tony.

Au portrait social s'ajoute une dimension tragico-poétique. Si les filles et les garçons ont encore besoin de croire en un idéal, elles et ils ne sont déjà plus des enfants – âge que Marine Atlan observait dans son

court métrage *Les Amours vertes* – encore épargnés par toute forme de fatalisme. Chez la cinéaste, notamment à travers le personnage de Tony, l'adolescence devient le rêve d'un ailleurs, d'un monde éloigné des difficultés familiales, des déceptions amoureuses ou des échecs scolaires.

À la trajectoire mouvante du film s'oppose alors le décor figé de Pompéi. Ce musée à ciel ouvert sert de théâtre aux préoccupations des ados et, loin de les ridiculiser ou d'en minimiser l'importance, vient au contraire renforcer leur idéalisme. Simultanément, le lieu les confronte à une grande Histoire immobile, tandis que le film ne cesse, lui, de déployer leurs récits intimes. Cette coexistence de deux histoires constitue d'ailleurs la grande tragédie de Tony, qui se rêve membre d'une famille d'aristocrates italiens.

L'un des premiers plans du film, dans lequel se déploie un jeu de regards qui se croisent et se télescopent, annonçait déjà ce tiraillement propre à l'adolescence : osciller entre fantasme, projection vers l'avenir et incapacité à inverser totalement les rôles, à prendre pleinement la place que l'on souhaiterait occuper dans la vie.

(S. Besnard, lebleudumiroir.fr)

P.S. : Le titre vient d'une nouvelle de l'écrivain allemand Wilhelm Jensen (1837-1911), qui raconte l'obsession d'un archéologue pour un bas-relief représentant une femme qui marche (*gradiva* en latin). Il l'imagine Pompéienne...

UNIVERSITÉ OUVERTE

Pour comprendre les grandes questions que pose le monde d'aujourd'hui.

L'Université Ouverte vous propose des conférences-débats sur des thèmes d'actualité un à deux **jeudis** par mois, de **18h à 20h**.

PROGRAMME 2026-2027



Jeudi 1^{er} octobre

Dans nos assiette :
les clés scientifiques
de la santé



Jeudi 5 novembre

Cergy-Pontoise :
l'art de faire la ville



Jeudi 26 novembre

Les cahiers de doléances :
des Gilets Jaunes au
Grand débat national



Jeudi 4 février

Rosaces au compas,
chats emmurés,...
rites et signes
protecteurs dans le
bâti ancien



Jeudi 4 mars

Histoire des femmes :
comment l'écrire face
au silence ?



Jeudi 18 mars

La biodiversité est
l'avenir de l'Humanité



Conférences gratuites



Site web Université Ouverte



science.societe@cyu.fr



SOUDAIN

3 DERNIÈRES SÉANCES LES 24, 28/09 ET 1er/10

Réalisé par Ryusuke HAMAGUCHI

Japon / France 2026 3h15 VOSTF (français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Kodai
Kurosaki, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel, Héloïse
Janjaud...

**Scénario de Ryusuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement
inspiré de Quand la vie prend un tournant inattendu,
correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono**

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui
passent comme dans un rêve. Une telle maîtrise, une telle fluidité,
une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples
et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants
et complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue,
esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une
pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube
après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur
un corps usé... c'est infiniment précieux.

L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue
merveilleusement avec les longs travellings presque aériens
qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari,
la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao
Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément
humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est
instantanément happé par cette histoire de coup de foudre
/ d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement.
Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard
son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions,
alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève
échec par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque
accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison
de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une
certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout
entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus
large.

En embrassant avec une sérénité contagieuse des éléments
d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la
politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues
(français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante,
Hamaguchi tresse une fable intimiste d'une invraisemblable
douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et
comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.



MINOTAURE

À PARTIR DU 14/10

Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV

France / Allemagne / Lettonie 2026 2h22
VOSTF (russe)

avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva,
Boris Kudrin, Varvara Chmykova...

Scénario de Simon Liachenko et Andreï Zviaguintsev, d'après le film *La Femme infidèle*, écrit et réalisé par Claude Chabrol

GRAND PRIX, FESTIVAL DE CANNES 2026

Le cinéaste russe Andreï Zviaguintsev n'aurait pas pu réaliser ce film magistral s'il était resté dans son pays. Emporté par la vague de la pandémie en 2021, soigné en urgence à Hanovre avec 90 % de lésions pulmonaires, sa longue convalescence durant ce grand moment de bascule tectonique de l'histoire fit qu'il se trouvait toujours hors de Russie quand Vladimir Poutine déclencha la guerre d'agression contre l'Ukraine. Il choisit alors de rester en Europe et vint s'établir en France où il put enfin, six ans après le très beau *Faute d'amour*, s'atteler à un de ses projets mis en convalescence eux aussi. Fraichement arrivé à Paris,

ce fut l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle* qui s'imposa. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie allait se muer en une charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviaguintsev ne nous avait guère habitués dans ses précédents films. S'il a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine (la scène du crime est à cet égard très réussie dans sa variation grotesque, presque comique), le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents.

Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure... Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, Il découvre que sa femme le

trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vaudeville familial » à ses calculs sordides d'oligarque...

Une scène au début montre Gleb et sa très belle femme Galina – qui masque difficilement son ennui – lors d'un dîner avec leurs amis fortunés. L'un d'eux raconte une blague douteuse sur un type postulant, malgré un petit pénis, pour tourner dans un film porno et qui dit aux autres candidats lui demandant pourquoi : « parce que tous les films ont besoin d'anti-héros »... Peuplé d'« anti-héros », *Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine de la ploutocratie qu'il décrit, et la précision chirurgicale de la mise en scène d'Andreï Zviaguintsev n'a rien perdu de son tranchant.

De cette hybridation entre l'ours russe et le complet du bourgeois parisien est né ce *Minotaure* dont la dimension mythologique prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



JUSQU'AU 6/10

Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboha, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie Française !

Une délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Comédie Française, nous promène dans les coulisses de la Maison de Molière, des loges à la salle Richelieu, là où, depuis 1799, se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». Une fantaisie brillante, ramassée en une petite heure et quart et jouée évidemment de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la Maison, et que chaque réplique est vive, enlevée, comme dans une pièce façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants des artistes qui se prêtent au jeu avec jubilation, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision, à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa toute première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des ultimes répétitions, rien ne se passe comme prévu. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture annoncée pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !



LA FRAPPE

DU 14 AU 20/10

Réalisé par Julien GASPAS-OLIVERI

France 2026 1h44

avec Diego Murgia, Bastien Bouillon, Romane Fringeli, Héloïse Volle...

Scénario de Julien Gaspar-Oliveri et Claudia Bottino, avec la collaboration de Dorothee Lachaud

Enzo a 19 ans, on voit bien que son parcours scolaire a dû être compliqué, mais il ne s'en sort pas si mal, il essaie de monter sa petite affaire de vente de camelote à bas prix sur les marchés. Il a son propre appartement, toujours le sourire, une jolie petite copine, et une belle-famille sympa qui tient un circuit de karting : il a sa vie bien main. Sa frangine Carla a 20 ans, son petit caractère, toujours en colère, mais bon, c'est sa frangine et on les sent proches, déjà indépendants et matures. Les parents sont complètement absents, même si, de temps en temps, ils vont voir leur mère qui habite dans une tour pas loin.

Et puis un jour, sans le dire à sa mère ni à sa sœur, Enzo va récupérer son père Anthony à sa sortie de prison. On ne sait pas trop ce qu'il a fait, mais il a l'air surpris de voir son fils... Plutôt taiseux, la démarche faussement tranquille et débonnaire, il veut jouer le jeu, il file un coup de main à Enzo sur les marchés, et puis ça lui fait un endroit où crecher temporairement. Carla, par contre, refuse de le voir, on voit bien qu'elle a la haine, elle ne comprend pas Enzo, mais ne veut pas le laisser tomber pour autant...

Avec le père, c'est toute leur histoire qui avait été mise au placard. Aujourd'hui tout est prêt à ressortir, la tension monte, monte, comme dans les cocotte-minutes à deux balles qu'Enzo vend maladroitement sur les marchés...

Bastien Bouillon est impeccable dans le rôle du père, séducteur, sympathique et à la personnalité envahissante, dominante, inquiétante. Diego Murgia et Romane Fringeli sont extraordinaires dans le rôle des jeunes adultes. Julien Gaspar-Oliveri filme au plus prêt les sentiments contradictoires, la violence des émotions quand ce qui était caché surgit brutalement. Un premier film d'une grande justesse et bouleversant.



WICKER

À PARTIR DU 21/10

Écrit et réalisé par Alex Huston FISHER et Eleanor WILSON

USA 2026 1h45 VOSTF

avec Olivia Colman, Alexander Skarsgard, Peter Dinklage, Elizabeth Debicki...

D'après la nouvelle d'Ursula Will-Jones
The Wicker husband, restée inédite en français

Comme vous le découvrirez, ce film étonnant fait appel avec une fantaisie malicieuse aux contes médiévaux, aux récits légendaires où la magie côtoie naturellement le quotidien trivial d'une petite communauté. Une petite précision quand même : ce conte, aussi merveilleux soit-il, n'est pas une fable pour les enfants, mais bien une romance fantastique, follement drôle et gentiment polissonne. Olivia Colman (également co-productrice du film) porte, avec le talent protéiforme qu'on lui connaît, cette étrange chronique maritime, où le désir intime se heurte à un ordre collectif bâti sur les commérages et

les conventions.

Mise au ban de son village, une pêcheuse solitaire et bougonne est la risée de ses concitoyennes et concitoyens parce qu'elle n'est pas mariée et ne le sera sans doute jamais. Le mariage est une véritable institution dans ce bled reculé où, chose étrange et merveilleuse idée de narration, les habitants sont nommés par leur métier et donc leurs épouses appelées Femme de tailleur, Femme de boulanger, etc...

Certains des drôles d'us et coutumes de ce drôle de petit monde nous seront révélés lors du mariage du jeune Plongeur avec la jeune sœur de Femme de tailleur : à la fin de la cérémonie se tient la pratique traditionnelle de l'oeuf secoué – en gros l'équivalent du bouquet de la mariée jeté par dessus l'épaule – qui désignera l'heureuse élue des prochaines noces. Et par un étrange enchaînement de petits accidents, c'est la Pêcheuse qui se voit désignée pour être la prochaine mariée ! La malheureuse est évidemment moquée de plus belle après ce coup du sort, tout le village et en particulier sa composante

féminine s'en donnant à cœur joie pour l'humilier...

Après une nuit de ruminations rageuses, elle se rend chez le Vannier, un nain solitaire et mystérieux, doté de pouvoirs hors du commun, pour lui commander un mari... en osier (wicker en anglais) ! La requête paraît incongrue mais l'artisan l'accepte comme si c'était une évidence et donne rendez-vous à sa cliente un mois plus tard : et au jour dit, le mari d'osier est prêt ! Cet époux improbable et aussi vivant que vous et moi se révèle doté d'une sensibilité rare et de talents qui dépassent toutes les attentes de la Pêcheuse jusque là tristement solitaire. À son contact, elle découvre un désir insoupçonné et, peu à peu, s'éprend véritablement de lui. Mais bientôt, son étrange mari attise les convoitises, la jalousie et les fantasmes, faisant vaciller les certitudes d'une communauté jusque-là bien ordonnée...

À travers les péripéties imaginaires de leur conte fantastique, les deux cinéastes questionnent intelligemment les rapports humains, les affres de la solitude, le besoin vital pour chacune et chacun d'être aimé et d'aimer. Le ton oscille avec bonheur entre humour absurde, romance inattendue et une pointe de satire sociale. Le duo d'acteurs – Olivia Colman en femme mal fagotée qui passera de la fausse laideur à la vraie sensualité et Alexander Skarsgard en homme d'osier craquant et plus humain que nombre de ses voisins de chair et d'os – fait merveille et donne à ce film singulier un charme fou.

LAWRENCE D'ARABIE



4 SÉANCES LES 11, 15, 18 ET 25/10

Réalisé par David LEAN

GB 1962 3h45 VOSTF

avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Omar Sharif, Anthony Quinn, José Ferrer, Claude Rains...

Scénario de Robert Bolt et Michael Wilson, d'après *Les Sept piliers de la sagesse* de T.E. Lawrence

Version restaurée

7 Oscar en 1963

dont Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleure photographie

« Lean, loin d'être un cinéaste révolutionnaire, critique pourtant la tradition militaire et l'empire colonial anglais dans ses deux films les plus célèbres, deux grandes réussites qui sont aussi le portrait de deux grands obsessionnels, à la limite de la pathologie, *Le Pont de la rivière Kwaï* et surtout *Lawrence d'Arabie*, qui s'inspire librement des *Sept Piliers de la sagesse*, vaste récit autobiographique publié en 1926 dans lequel T. E. Lawrence raconte ses aventures. Le film de Lean en retrace les épisodes majeurs, en prenant une certaine distance avec Lawrence.

En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes des Bédouins contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera plus tard « Lawrence d'Arabie » se range alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla. Il mène la libération de Damas et devient l'un des principaux artisans de l'unité arabe. Personnage brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire.

Ce chef-d'œuvre dresse le portrait d'un personnage ambigu à tous points de vue – militaire, politique, sexuel – loin des héros de films d'aventures classiques de l'époque.

Consacrer une superproduction à un personnage trouble et peu sympathique sans rien dissimuler de ses faiblesses, de son masochisme et de son exhibitionnisme n'est pas la moindre des audaces de *Lawrence d'Arabie*, épopée de l'échec, histoire d'un Anglais phobique obsédé par la pureté qui aimait le désert « parce que c'est propre. »

(O. Père, arte.tv)



ROSE

3 DERNIÈRES SÉANCES LES 24, 26 ET 29/09

Réalisé par Markus SCHLEINZER

Allemagne / Autriche 2026 1h34 VOSTF Noir et blanc
avec Sandra Hüller, Caro Braun, Marisa Growaldt, Robert Gwisdek...

Scénario de Markus Schleinzner et Alexander Brom

Festival de Berlin 2026 :
Prix d'interprétation pour Sandra Hüller

Dès les premiers plans splendides de terres qui fument et de corps enchevêtrés, nous sommes plongés dans un des épisodes les plus meurtriers – après la Peste noire – que connut l'Europe occidentale : la Guerre de Trente Ans, cette succession de guerres de religions qui, entre 1618 et 1648, ravagèrent tout particulièrement les terres du Saint-Empire romain germanique, certaines régions y perdant près de la moitié de leur population entre massacres aveugles, famines et épidémies diverses. La photographie du film (magistrale, dirigée par Gerald Kerkletz) n'est pas sans rappeler le grand Albrecht Dürer ou le graveur Jacques Callot qui, en 18 eaux fortes, décrit *Les Grandes misères* de la guerre dans sa Lorraine natale.

Dans ce paysage désolé, un étonnant personnage se dirige vers un petit village protestant endormi. Malgré ses habits d'homme, une voix off nous apprend que le marcheur est Rose, une femme qui a été soldat pendant la guerre. Au 17^{ème} siècle, l'habit fait le moine et, malgré un physique peu viril, le seul fait de porter des vêtements masculins fait de vous un homme. Signe extérieur supplémentaire de virilité, Rose / l'inconnu a le visage balafré, traversé par une balle qu'il porte en fétiche autour du cou...

Aux habitants circonspects, l'inconnu se présente comme un villageois parti tout jeune à la guerre dix ans auparavant et qui a décidé, acte de propriété en main, de réintégrer la ferme familiale après l'avoir rénover. Un climat de suspicion s'installe envers le nouveau venu (pour les villageois de l'époque, la soldatesque est synonyme de pillages, de viols et de massacres...)

Avec une force expressive saisissante, le film montre magnifiquement la violence et la paranoïa de la communauté, dénuée de toute compassion, prête à écraser Rose malgré ses efforts pour s'intégrer, son obsession morale autour du genre, ce qui se cache dans la culotte de chacun semblant plus déterminant que toute autre considération dans l'échelle de valeurs de ce monde protestant d'une austérité ostentatoire. *Rose* est porté de bout en bout par la merveilleuse et impressionnante Sandra Hüller, méconnaissable, qui, après *Toni Erdmann*, *Anatomie d'une chute* et *La Zone d'intérêt*, est une nouvelle fois au cœur d'un bijou de cinéma.



LE CHANT DES OLIVIERIERS

DU 30/09 AU 20/10

Écrit et réalisé par Alex CAMILLERI

Malte 2026 1h48 VOSTF

avec Michela Farrugia, Nenu Borg, Michael Azzopardi, Frida Cauchi...

Trois terrains. Dont Mar, à sa grande surprise, a hérité de sa mère, tout juste décédée. Trois terrains disséminés à travers Malte, île maudite qui représente pour la jeune femme « tout ce qui aurait pu être et qui pourtant n'a pas été » – elle dont tous les rêves peuvent se résumer en un seul mot : partir. Loin. Définitivement et sans se retourner. Trois terrains, donc : vu l'état des relations mère-fille, c'est un pactole inespéré, de quoi larguer enfin les amarres. Mais pour transformer cette manne tombée du ciel en monnaie sonnante et rébuchante, ces terrains, il va falloir les vendre. Et pour les vendre, encore faut-il les trouver ! De préférence avant qu'aboutissent les démarches de ses oncle et tante, un tantinet chafouins de voir l'héritage qu'ils convoitaient partir dans les seules poches de Mar, notoirement répudiée par sa mère.

C'est que les titres de propriété, très réels, qui sont transmis à Mar ne s'appuient sur aucun relevé cadastral en bonne et due forme – mais plutôt sur des appellations

de lieux-dits tombés en désuétude, des repères de bornage visuels, des accords de voisinages tant de fois modifiés qu'ils ne veulent plus dire grand-chose. Marquée par les exodes successifs de sa population et par l'explosion du surtourisme, Malte a tellement changé, tellement évolué pour accueillir ces flopées de voyageurs arrivant par bateaux entiers – et qui sillonnent ridiculement l'île sur des trottinettes électriques – que retrouver la moindre parcelle relève du parcours du combattant : aucune âme qui croise la jeune femme ne sait identifier les lieux indiqués sur les documents remis par le notaire. Fort heureusement, sur le point d'abandonner, Mar fait la rencontre impromptue de Nenu, un vieux bonhomme malicieux, et l'un des derniers gardiens du chant traditionnel maltais, le ghana : Nenu est une star des fêtes de villages et des célébrations familiales, un cador, un virtuose du spirtu pront – littéralement « esprit vif » –, sorte de duel chanté fondé sur l'improvisation. Entre la belle en rupture de ban et le vieux hâbleur en bout de route, étonnamment, le courant passe. Et ça tombe bien, parce que l'île, Nenu la connaît comme sa poche. Il accepte d'aider Mar, à deux conditions : qu'elle garde l'esprit frais comme une laitue et qu'elle se lance dans le ghana avec lui...

Le réalisateur Alex Camilleri – à qui l'on doit le déjà très beau et touchant *Luzzu*, sorti en 2022 – chapitre son film en trois parties, à l'instar des trois lopins de terre que recherche sa jeune héroïne. « Chacune de ces propriétés permettant de dévoiler une nouvelle strate de l'Histoire maltaise, mais aussi des pans méconnus de l'histoire familiale de Mar. De cette manière, le film voyage autant à travers le temps qu'à travers l'espace. Et sur une île aussi petite, tout ce qu'on peut faire, c'est tourner en rond jusqu'à finir par se retrouver face à soi-même ».

Le Chant des oliviers est donc tout à la fois un voyage minimaliste drôle et tendre, le récit d'une amitié étonnante, le portrait d'une société où jeunes et anciens, tradition et modernité peuvent entrer en résonance et coexister de manière harmonieuse, le temps d'une chanson... Impossible de rester insensible au chant de Nenu Borg, qui interprète tout naturellement Nenu : lui-même véritable chanteur de ghana retiré depuis une quinzaine d'années, il a nourri le scénario de nombreux éléments de sa vie pour façonner le personnage. À 82 ans, il s'agit de sa première apparition à l'écran – et on ne peut que remercier le réalisateur de l'avoir sorti de sa retraite tant son art est incroyable !



NOTRE SALUT

Alors que la vieille Europe frémit sous le bruit des bottes, que les conflits sont de moins en moins larvés, *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du

pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. Pour précisément gratter là où les histoires intimes ont été occultées par la grande Histoire. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléurissent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale. Point ne fût besoin d'aller à Cannes ce jour-là, la vidéo tourna en boucle sur toutes les chaînes, sur tous les réseaux. Au bout de l'interminable ovation qui suivit la présentation de son film, on vit Emmanuel Marre, ému mais d'une singulière gravité, asséner par deux fois : « plus jamais ça ». On ne saurait mieux dire.

DU 30/09 AU 27/10

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

JUSQU'AU 29/09

- Normal : 7,50 euros
- Abonné : 5,50 euros
(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4,50 euros**
- DIMANCHE MATIN : 4,50 euros**
- & Sur présentation d'un justificatif
- Lycéens - Étudiant : 4,50 euros**
- Sans-emploi : 4,50 euros**
- PASS CAMPUS : 4 EUROS**

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

AUGMENTATION DES TARIFS À COMPTER DU 30/09:

- Normal : 8 euros
- Abonné : 6 euros
(carnet de 10 places, sans date de validité et non nominatif)

Paiement par CB / chèques / espèces

-19 ans : 5 euros
DIMANCHE MATIN : 5 euros
&

Sur présentation d'un justificatif :
Étudiant (- 26 ANS)
Handicap et mobilité réduite
Demandeur d'emploi :
5 euros

PASS CAMPUS : 4,5 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



DIGGER

DU 30/09 AU 27/10

Réalisé par Alejandro G. IÑÁRRITU

USA 2026 2h08 VOSTF

avec Tom Cruise, Sandra Hüller, Jesse Plemons, Riz Ahmed, John Goodman, Michael Stuhlbarg...

Scénario d'Alejandro González Iñárritu, Alexander Dinélaris Jr., Nicolás Giacobone et Sabina Berman

Lorsqu'il ne met pas complaisamment ses pectoraux saillants, sa mâchoire carrée et son regard d'acier au service d'une kyrielle de films d'action interchangeable, de missions plus impossibles les unes que les autres au milieu d'une débauche de cascades et d'effets pyrotechniques – et lorsque sa mission de prosélytisme de la dianétique lui en laisse le loisir –, Tom Cruise est un comédien étonnant. Doublé d'un producteur au flair assez exceptionnel...

Entre deux blockbusters, on l'a vu déployer des trésors de jeu insoupçonnés pour se rendre crédible dans les films à haute valeur ajoutée signés Martin Scorsese (*La Couleur de l'argent*), Stanley Kubrick (*Eyes wide shut*), Paul Thomas Anderson (*Magnolia*), Steven Spielberg à son meilleur (*Minority report*), Bryan Singer (*Walkyrie*)...

Il était logique que son chemin finisse par croiser la route du plus foudroyant des cinéastes mexicains de ce début de siècle, Alejandro González Iñárritu.

Dès son coup d'essai autant que d'éclat *Amours chiennes* (2000), Alejandro González Iñárritu nous a immédiatement embarqués. Repéré vite fait par Hollywood, le cinéaste s'est attaché les services de quelques stars triées sur le volet, de Cate Blanchett et Brad Pitt (*Babel*, 2006) à Michael Keaton et Emma Stone (*Birdman*, 2014) en passant par Sean Penn, Naomi Watts (*21 Grammes*,

2003) – culminant en 2015 en offrant sans doute un des rôles majeurs de sa carrière à Leonardo di Caprio dans *The Revenant* (2016, son dernier film en date, on commençait à trouver le temps long !). Il était logique que son chemin finisse par croiser la route du plus inattendu des comédiens scientologues, Tom Cruise.

Fruit de cette rencontre au sommet, *Digger* s'annonce comme une comédie (chose rare chez Iñárritu) d'une rare noirceur (on est rassuré) qui lorgnerait nettement sur le Dr Folamour de Kubrick. Accent traînant du sud des États-Unis, ventre bedonnant et calvitie mal assumée, un Tom Cruise totalement méconnaissable y incarne Digger, magnat du pétrole dont l'entreprise pourrait être à l'origine d'une catastrophe écologique aux conséquences si graves qu'elles menacent d'anéantir l'humanité. Face à lui, le président américain (John Goodman), malade, le supplie de réparer le chaos qu'il a lui-même provoqué. « Si nous sommes incapables de maîtriser les forces de la nature, alors une seule chose compte : savoir qui aura les tripes de remporter cette guerre », lance Digger, sa pelle à la main. Digg or die. Creuse ou crève...



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h39
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

Festival de Cannes 2026
Prix du scénario

C'est un film magistral. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Et foi d'Utopiens, si *Notre salut* est reparti du Festival de Cannes avec le Prix du scénario, nous lui avons pour notre part décerné à l'unanimité notre Palme du film plus que nécessaire :

indispensable ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant...

GAZETTE n° 348 DU 23 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2026 - Entrée : 8€ - Abonnement : 60 € les 10 places - Étud. : 5 €